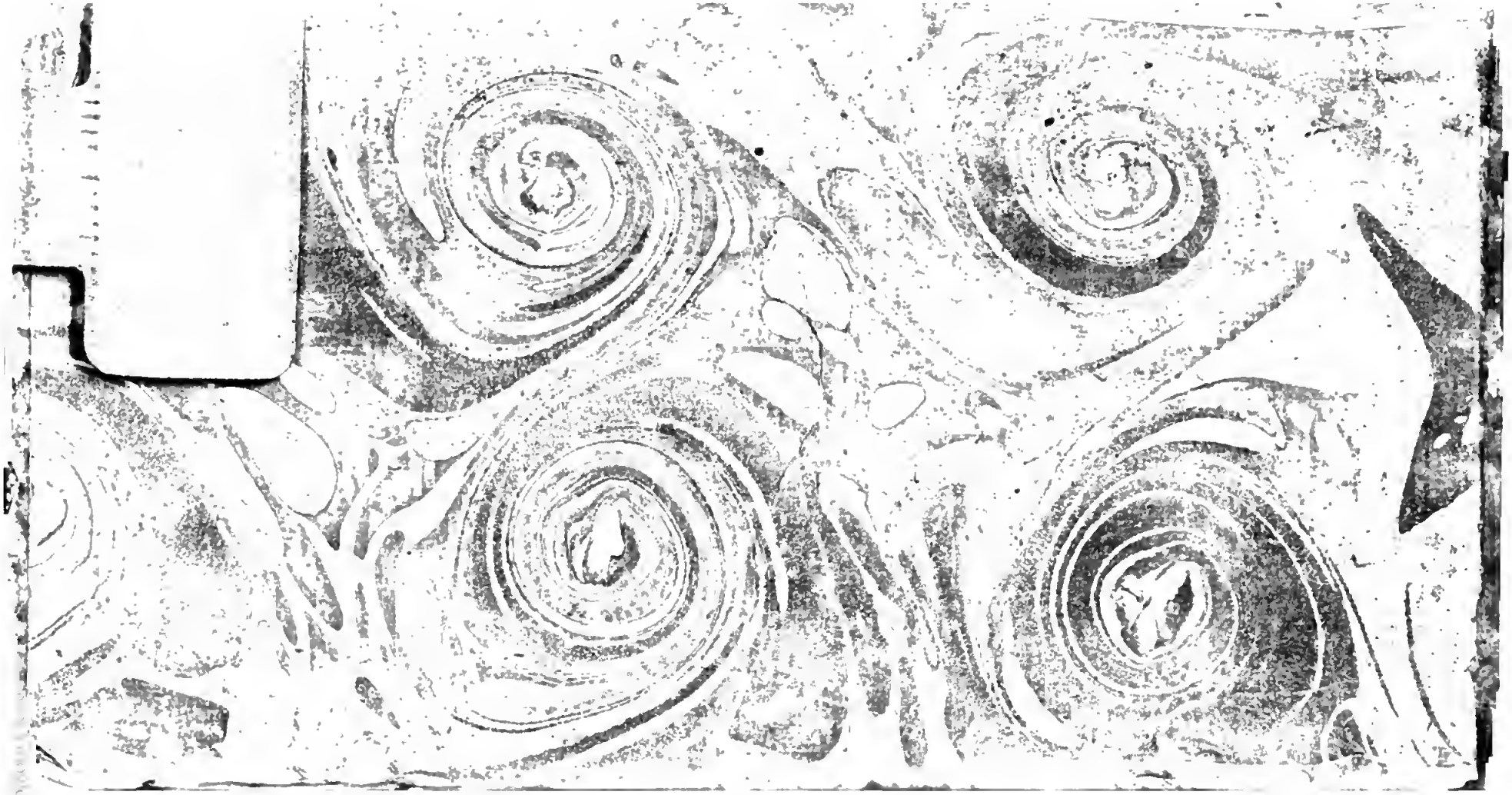
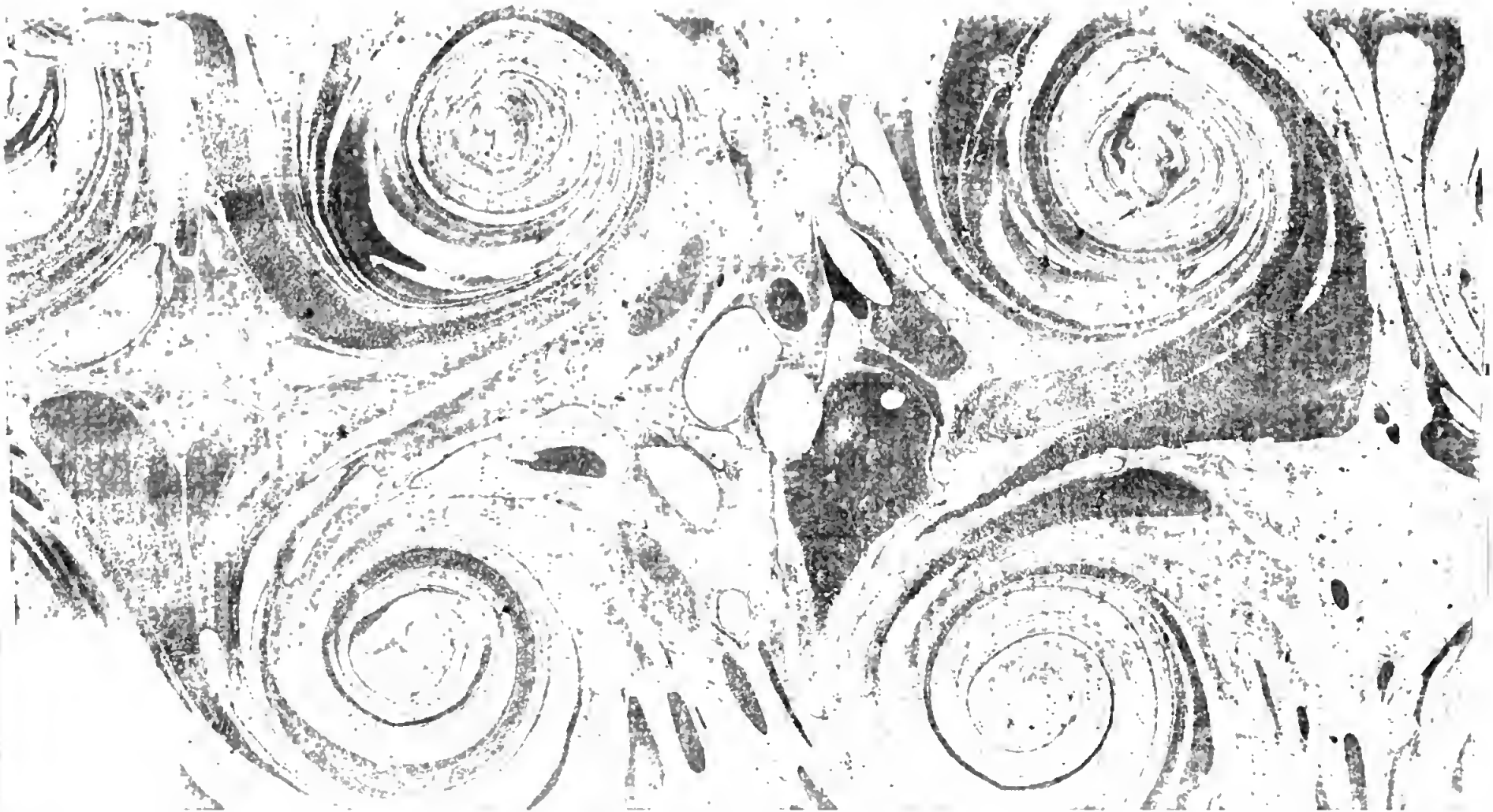




9113

Bibl. C. XLV. 7

LETTRES
DE STERNE
A SES AMIS.

LETTRES
DE STERNE
A SES AMIS.

A LA HAYE,

Et ſe trouve A PARIS,

Chez LAGRANGE, Libraire, rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Lycée.

1789.

LETTRES DE STERNE A SES AMIS,

TRADUITES sur les originaux nouvellement publiés à Londres.

LETTRE PREMIERE.

A M. W. C. Ecuyer.

Coxwould, 1er. *Juillet* 1764.

JE ſuis arrivé ſain & ſauf dans ma retraite, & j'eſpere que vous ne

balancerez plus à venir la partager. Après avoir couru pendant ſix mois au ſignal du plaiſir, vous trouverez ici ce repos dont vous avez ſurement beſoin, quelque jeune que vous ſoyez. Nous ferons de l'eſprit, nous parlerons littérature ou ſentiment, comme il vous plaira. Mes laitieres vous treſſeront des guirlandes; & tous les jours, quand nous aurons pris notre café, je vous menerai faire une viſite à mes Nones. Toutefois n'allez pas donner trop de carriere à votre imagination; il ne s'agit que de vous prêter aux folies de la mienne. Laiſſez-moi du moins vous les raconter, vous apprendre par quel haſard une jolie communauté ſe trouve placée dans mon cerveau, avec tant d'autres chimeres. — A quoi, direz-vous, tout cela va-t-il nous conduire? —

Un peu de patience, & vous ſerez au fait.

Sachez donc qu'en ſortant de ma maiſon par une porte de derriere, je gagne un ſentier, qui, après m'avoir fait traverſer des prairies verdoyantes & d'épais bocages, me porte en vingt minutes ſur les débris d'un monaſtere, où, dans des ſiecles paſſés depuis long-temps, un certain nombre de vierges cloîtrées dévouoient leurs — jours (je ne ſais trop ce que j'allois écrire) à une ſolitude religieuſe. Quand je dirige mes pas de ce côté, j'appelle cela *faire une viſite à mes Nones.*

Le lieu eſt auguſte. Un petit ruiſſeau coule auprès; ſa rive eſt ombragée de grands arbres qui répandent une obſcurité majeſtueuſe ſur tout le tableau, &, ſi la penſée avoit

quelque diſpoſition à s'en éloigner, l'y retiendroient malgré elle. Jamais la dévotion ſolitaire ne rencontra un azile qui lui convînt mieux. Un antiquaire ſéjourneroit là pendant un mois entier; il examineroit ces décombres avec tout le zele de ſa docte profeſſion. Mais, comme vous le ſavez parfaitement, je n'ai pas l'honneur d'être antiquaire, & je viens ici dans des vues différentes & meilleures. J'y viens pour m'examiner moi-même.

Je reſte donc nonchalamment appuyé près d'une ancienne porte, à voir couler le ruiſſeau, & j'oublie le ſpleen, la goutte & la jalouſe malignité des hommes. Puis je fais un tour ſous des files d'arcades qui tombent en ruine. J'aſſemble la communauté; je choiſis la plus belle des ſœurs, & m'aſſieds

à côté d'elle ſur une pierre que protége un grouppe d'aulnes. Vous demanderez ce que j'y fais. Ce que j'y fais? J'interroge ce cœur naïf ; je vois ſur quel ton ſes fibres ſont accordées; enſuite je cherche à deviner de quelle nature peuvent être ſes deſirs, & je joue avec la croix qui pend au col de l'aimable fille. En un mot, je lui fais l'amour (*).

(*) Devant un ſite à-peu-près ſemblable à celui où l'imagination de Sterne reſſuſcitoit un couvent de religieuſes, l'auteur de l'Elégie ſur un cimetiere de campagne, rêva quelque choſe d'approchant ; & de même que la fiction de Sterne porte l'empreinte de ce mêlange de ſenſibilité & de gaîté qui lui étoit propre, celle de Gray reſpire l'auguſte mélancolie à laquelle on eſt redevable de la plûpart de ſes vers. Dans une lettre où il rend compte à

Fi ! n'avez-vous pas honte, Triſtram ? Votre conduite n'eſt pas ce

---

M. Nicols de ce qu'il a vu en paſſant à quelque diſtance de l'iſle de Wight, il lui parle des ruines de l'abbaye de Nettely, ſituées ſur les hauteurs de cette iſle, dans l'épaiſſeur des bois ; enſuite paroiſſant oublier leur état actuel, il ajoute : « On peut citer des maiſons religieuſes plus riches & plus vaſtes ; mais l'abbé de celle-ci eſt content de ſa ſituation. Voyez à l'extrémité de cette prairie, à l'ombre de ces vieux arbres dont elle eſt environnée ; voyez le digne homme ſe promener lentement, & prier pour l'ame de ſes bienfaiteurs, inhumés dans le vénérable édifice qui s'étend au-deſſous de lui. Derriere l'abbaye, ſur l'autre pente du côteau, ſe balance un boſquet de chênes, qui maſque le bâtiment, & cache une perſpective trop magnifique pour l'œil d'un ſaint. Des deux côtés ſeulement, un eſpace vuide laiſſe appercevoir la mer

qu'elle devroit être. — Eh bien ! j'affirme au contraire qu'elle eſt exactement ce qu'elle doit être. Car les philoſophes auront beau dire, entr'autres extravagances que ces meſſieurs ont dites par milliers, qu'un homme amoureux n'eſt pas dans ſon bon ſens, je ſoutiens, moi, contre tous leurs adages, qu'un homme n'eſt jamais dans ſon bon ſens, ou, pour mieux rendre mon idée, dans la bonne route de ſes affections, que lorſqu'il erre à la pourſuite d'une

---

azurée & brillante. N'avez-vous pas obſervé, lorſque cette voile blanche a paſſé & diſparu, comme l'abbé s'eſt tourné en faiſant le ſigne de la croix pour éloigner le tentateur de celui qui avoit jetté cette diſtraction dans ſon chemin ? »

Voyez les Mémoires ſur la vie & les ouvrages de Gray.

belle. Si vous êtes à préſent dans ce cas, je vous pardonnerai de reſter loin de moi ; mais ſi cette lettre vous eſt remiſe à l'inſtant où votre derniere flamme viendra de s'éteindre, & avant qu'une nouvelle ſe ſoit allumée dans votre cœur, & que ſur le champ vous ne preniez pas la poſte pour venir voir mes Nones & moi, je dirai du mal de vous, en leur nom & au mien, à la fin du chapitre. Il eſt cependant vraiſemblable qu'à la fin du chapitre, je ſentirai la même affection qui fait que je ſuis tout a vous, &c.

LETTRE II.

Au même.

Coxwould, 17 *Juillet* 1764.

AINSI donc vous avez paru dans le ſéjour des ſavans. Si j'avois pu vous ſuppoſer pareille intention, j'aurois fait enſorte qu'une maniere d'épître s'y fût trouvée en même-temps que vous, avec une douzaine de lignes pour vous recommander aux ſoins du *maître de Jeſus*. Il veilloit ſur ma conduite lorſque j'étois au collége, & c'étoit un homme fort traitable; il me laiſſoit agir à ma fantaiſie, & en cela il faiſoit voir ſon jugement; car je naquis pour voyager hors de la route publique & m'écarter du grand chemin. Or, il avoit aſſez d'eſprit pour

s'en appercevoir, & ne point embarraſſer mon allure. Je n'étois fait pour être ni un cheval de charrue, ni un cheval de trait; en un mot, je n'étois pas deſtiné à l'attelage, mais à courir l'amble à mon gré, & cela ſans lancer de ruades, ſans envoyer d'éclabouſſures, ſans paſſer ſur le corps à quiconque prétend avoir droit de m'arrêter de par le ſens-commun. — Que les bonnes gens rient, ſi c'eſt leur plaiſir, & grand bien leur faſſe. En vérité, je ſuis perſuadé, (& je le prouverois, ce me ſemble, ſi je compoſois un livre au lieu d'une lettre,) de la vérité d'un propos que j'adreſſai un jour à un très-grand perſonnage (1),

(1) M. Pitt le pere. *Voyez* la dédicace du premier volume de Triſtram Shandy.

iomme d'état, orateur, politique, x tant d'autres noms que vous voulrez en ajouter, ſavoir, que toutes es fois qu'un homme ſourit, & à lus forte raiſon, lorſqu'il rit tout-fait, il augmente de quelque choſe e fragment de ſon exiſtence.

Mais ma vieille intelligence ne aiſit pas directement pourquoi ces rois jours paſſés à Cambridge, & ons auriez mieux, beaucoup mieux mployé votre temps, ſi vous aviez reſſé vos robuſtes haridelles du côté e Coxwould. Je ſuppoſe que vous vez été occupé à tourner en ridiule la peſante architecture de Gibbs, u à meſurer la façade de la bibliohéque du collége de la Trinité, u bien à obſerver en détail les gohiques perfections de la chapelle du oi, ou ce qui valoit mieux, à rendre du thé & à parler ſentiment

avec les demoiſelles Cooke, ou à déranger M. Gray (2) par une de vos viſites d'enthouſiaſte. Je dis, le déranger; car en dépit de toutes vos qualités agréables, & de toute l'admiration que vous avez pour lui, il préféreroit votre chambre à votre ſociété. Mais prenez bien garde; je ne dis point cela à ſa gloire, je le dis à ſa honte. Je me contenterois avec vous de telle chambre que ce pût être

Mais contez-moi, je vous prie, ce

---

(2) Gray paſſa les trois-quarts de ſa vie à Cambridge, *ſans aimer*, dit Samuel Johnſon, *ni l'endroit, ni ſes habitans, & ſans feindre de les aimer.* Il n'admettoit perſonne dans ſa chambre, & n'en ſortoit que le moins poſſible, quoique les étudians priſſent plaiſir à l'y troubler par le bruit qu'ils faiſoient au-deſſus de ſa tête.

que vous avez fait de Scroop durant tout ce temps-là. Il n'entre pas fort dans ſes goûts de contempler les lourdes murailles des colléges, & d'ouvrir de grands yeux devant les portraits vermoulus de leurs fondateurs. Il n'aura point erré où j'ai tant erré jadis, le long du vénérable Cam (3), ſur ſes bords riches en verdure, & couronnés de ſaules; il n'y aura point appellé les Muſes. Hélas! il auroit bien plutôt appellé un garçon de taverne. Et comment un damoiſeau tel que vous, a-t-il pu

(3) Le Chame ou Cam, riviere qui coule à Cambridge, & lui a donné ſon nom. L'univerſité de Cambridge fut, dit-on, fondée en l'année 141; mais Sigilbert, roi des Saxons occidentaux, paſſe pour avoir été le premier qui inſtitua dans ſon ſein des écoles régulieres.

voyager, c'eſt-à-dire, être ſouffert à ſes côtés pendant deux lieues? C'eſt ce que je ne ſaurois expliquer, à moins que d'avoir recours à cette douce & admirable flexibilité de caractere que vous poſſedez auſſi ſouvent qu'il vous plaît; mais que vous n'êtes pas toujours en humeur de poſſéder. Je ne veux pas donner à entendre qu'on doive porter un habit de cour à un ſpectacle de marionnettes; mais d'un autre côté, s'il y a de la nobleſſe à réſerver pour ceux qu'on aime ſa plus belle parure, cette préférence n'aboutira jamais à rien de bon. Tant qu'il exiſtera dans l'ame humaine des attributs tels que l'ingratitude & la duplicité, une confiance ſans bornes & ce patriotiſme d'amitié ſur lequel je vous ai entendu débiter une foule de rêveries,

ront des choſes extrêmement dan-
ereuſes.

Je ferois de ce ſujet la matiere d'un
rmon. A parler vrai, je ſuis de-
nu auſſi ſérieux que ſi j'étois en
laire. Ainſi ſont fruſtrés les pro-
ts d'ici-bas. Quand j'ai pris la plume,
étois gai, ſémillant, plein d'idées
iginales, & voilà que je me laiſſe
ler à toute la ſententieuſe gravité
s plus auguſtes conſeils.

Quittez, quittez vos manoirs du
mté de Lincoln. Scroop, je le
is, eſt entiérement laſſé de vous.
utre cela, j'ai beſoin d'un garde-
alade, car je ne me porte pas tout-
ait bien, & je ſuis au café au
t. Veuillez cependant me rap-
ller obligeamment au ſouvenir de
roop, & cordialement au vôtre.

LETTRE III.

Au même.

Coxwould, 5 *Août* 1764.

VOUS allez donc vous asseoir dans le temple de Scroop, boire du thé & vous entretenir de sujets classiques. J'aimerois à savoir quelle est la nature de cette infirmité que vous appellez *classico-manie*, si elle consiste dans une rage de parler en style moderne de choses anciennes, ou de choses modernes en style ancien. Ou bien avez-vous l'un & l'autre le cerveau troublé, & pensez-vous être à Sinuesse avec Horace & Virgile, ou à Tusculum avec Ciceron & Atticus? O que j'aurois de plaisir à vous observer de derriere un buisson de

urier, à vous voir entourés de
olonnes, & placés ſous un dôme,
ous enivrer de la quinteſſence d'un
iot chinois, & diſcourir ſur ces
ommes qui ſe glorifioient d'être
ıſpirés par le vin de Falerne !

Quel couple d'êtres fades & nuls
ous devez offrir ! Je vous regar-
erois véritablement comme perdus,
je comptois moins ſur l'influence
evivifiante de ma ſociété, à laquelle
faut maintenant que vous recou-
ez ſans délai, pour peu que vous
yez envie de guérir. Hâtez-vous
onc, mon bon ami, & invoquez
aide de votre médecin, avant qu'il
oit trop tard.

Vous ne connoiſſez pas tout l'in-
érêt que je prends à votre bien-
tre. N'ai-je pas ordonné que tout
e linge fût tiré du coffre & mis à
a leſſive, afin que vous euſſiez tous

les jours une nappe blanche, & une ſerviette par-deſſus le marché ? N'ai-je pas commandé qu'une eſpèce de moulin à vent, qui par ſon tic-tac renouvelle mes maux de tête, fût placé dans mon beau cerifier, pour garantir ſon fruit de l'approche des oiſeaux, & vous conſerver du deſſert ? Ne ſavez-vous pas que vous aurez le ſoir de la crême & du caillé ? Penſez à toutes ces choſes, & laiſſez Scroop aller tout ſeul aux aſſiſes de Lincoln, & traiter des ſujets claſſiqûes avec des juges de village. Pendant ce temps-là nous philoſopherons, nous *ſentimentaliſerons* : (ce dernier mot eſt la brillante production du moment où je l'ai tracé, fort à votre ſervice, ou à celui du docteur Johnſon,) & aſſis dans mon cabinet, vous verrez le monde comme dans une lanterne magique ;

)us ſerez réjoui des peintures que
:n offrirai à votre imagination. Je
)us apprendrai à rire de ſes folies,
plaindre ſes erreurs, à mépriſer
n injuſtice. Entr'autres marques
amitié, je vous ferai faire con-
)iſſance avec quelque héroïne au
eur tendre, ſur les joues de qui
mère affliction aura dépoſé une
rme; &, après avoir entendu ſon
ſtoire, vous tirerez de votre poche
1 mouchoir blanc pour eſſuyer ſes
eurs & les vôtres. Puis vous irez
)us coucher, non pas avec l'héroïne
1 queſtion, mais avec un cœur cer-
in de connoître ces émotions faites
)ur amollir votre oreiller, pour ré-
ndre du baume ſur votre ſommeil,
de la ſatisfaction ſur vos momens
veille.

Aſſis ſous mon portail, vous
ez des veſtibules attiques. J'aime

les auteurs claſſiques autant qu'on doit les aimer ; mais parmi tous leurs beaux dires, leurs beaux ouvrages & leurs beaux vers, leur admirateur le plus enthouſiaſte ne ſauroit trouver une douzaine d'hiſtoires où il y ait du ſentiment. En voilà aſſez ſur leur compte.

Si vous ne venez bientôt, je ferai paroître ſans vous un autre volume de Triſtram.

LETTRE IV.

Au même.

Coxwould, 8 *Août* 1764.

Je ſuis fâché de votre chûte, quoique vous ne ſoyez pas tombé de fort haut. Puiſſe-t-elle être la dernière que vous faſſiez en ce monde! Et toutefois, pendant que j'écris ces derniers mots, un profond ſoupir s'exhale de mon cœur, & je penſe bien, mon ami, que vous ne les lirez pas ſans ſoupirer comme moi.

Hélas! hélas! mon cher enfant, vous êtes né avec les talens qu'il faut pour prendre un grand eſſor; mais vous avez un cœur qui, ſi j'en crois mes appréhenſions, vous tiendra au niveau du vulgaire. Je

ne prétends pas dire que vous ſoyez réſervé à quelque choſe de bas ou de rampant ; mais je crains qu'au lieu de vous frayer à tire-d'aile, une route à travers les orages, vous ne cédiez paiſiblement à leur furie, & que, cherchant un aſyle ſous quelque humble toît, vous n'y viviez ſatisfait, trompant par des chanſons la fuite du temps, & perdu pour le monde.

J'ignore de quel côté le vent ſouffle, & ne ſuis pas en humeur d'aller à ma croiſée, où peut-être je verrois paſſer un nuage qui m'en inſtruiroit. Je ſuis entré juſqu'aux genoux ; je dirois avec plus de vérité, juſqu'au cœur, dans un ſujet qui eſt toujours accompagné de quelque prédiction affligeante. Je ne crains pas que vous faſſiez tort à perſonne qu'à vous-même. Certaines

articularités que vous ne m'avez mais confiées, & dont on m'a in-ormé ſecrettement, ont allarmé affection que j'ai pour vous, non n vue d'aucun mal direct, qui puiſſe n réſulter; mais parce qu'elles m'ont ofitivement convaincu de l'exceſ-ve ſenſibilité qui fait partie de votre aractere. Si vous ne venez dans peu e trouver, je prendrai les ailes une belle matinée, & volerai près e vous. J'aimerois pourtant mieux ous avoir ici; car je deſire vous ofléder ſeul. Je ſerai content ſi vous e permettez de vous ſervir de Men-r pendant le court eſpace d'un ois, & vous me ſervirez de Mentor endant tout le reſte de l'année; , ſi vous voulez, pendant le reſte e mes jours.

C'eſt avec ſollicitude, mon cher ni, que je ſouhaite vous apprendre,

non pas à émouſſer la ſenſibilité qui eſt en vous, & qui me porte à vous aimer comme je fais; non pas à réprimer ce feu d'imagination qui, dans la jeuneſſe, donne tant de grace à un eſprit cultivé; non pas à céder le breuvage des fontaines pour le nectar des celliers; mais à ne pas mieux traiter le monde, ou, pour entrer dans vos idées, à le traiter un peu mieux qu'il ne mérite. N'allez pas croire, je vous prie, que j'aye le projet d'inſinuer dans le cœur de mon jeune Télémaque un monſtre auſſi affreux que le ſoupçon. Loin de nous une paſſion auſſi baſſe, auſſi dépourvue de généroſité! Je préférerois de vous tranſporter tout d'un coup chez Calypſo, & de vous donner au moins un peu de plaiſir pour votre peine. Mais il exiſte un certain petit ſéjour qui ſe trouve quelque part,

rt, en ſuivant le ſentier qui tient milieu entre une confiance gé-rale & une défiance ſans excep-on ; & je ſuis ſi familier avec les ngitudes, les latitudes & les giſe-ens de ce monde qui doit être vôtre, que je mettrois le doigt r lui, & vous l'indiquerois ſur le amp. Je vous prouverois ſi bien e vous devez y aller, que vous balanceriez pas à partir immé-atement, & je vous y accompagne-is ; j'y ſerois votre *Cicerone*. Je uhaite donc beaucoup, extrême-ent, pouvoir m'entretenir avec us de cela, & d'autres objets non oins ſérieux.

Quant à votre infirmité corpo-lle, ne vous en faites point une cuſe. Vous pouvez venir ici par s voitures douces, & ſans vous in-mmoder. Je vous ſervirai de chi-

rurgien ou de garde-malade. Je vous ferai chauffer du verjus tous les matins, j'en baignerai votre foulure, & nous parlerons de ce qui fait le ſujet de cette lettre. Nommez donc, de grace, le jour où je dois aller au-devant de vous à York. En même-temps, & toujours, puiſſe une attentive providence veiller ſur vous!

LETTRE V.

Au même.

Mercredi matin.

AU lieu de moi, ce ſera cette lettre que vous trouverez chez Hewit: car un violent rhume, que j'ai attrapé, je ne ſais comment, ne me permet pas de ſortir; & comme, en vous recevant de mon mieux, je deſirerois, s'il étoit poſſible, vous montrer le meilleur viſage que je ſois capable d'avoir, je tâche de me rétablir, pour le temps de votre arrivée. Cependant ma toux me perſécute ſans miſéricorde; & au moment où j'écris ceci, j'ai la poitrine ſi fatiguée, que je ne ſaurois me faire entendre à l'autre bout de ma table.

Cette phthiſie me conduira tôt ou tard, & peut-être plutôt que vous ou moi ne le croyons, au dernier gîte où l'on ſoit à l'abri de ce monde rongé par le ſpleen. Vous direz probablement que j'en ſuis attaqué moi-même, lorſque je vous écris ſur ce ton. Mais dans la perſuaſion où je ſuis que cette maudite toux eſt l'invention que la mort emploie, afin d'ébranler ma pauvre machine, & de s'en rendre à la fin maîtreſſe, comment puis-je être joyeux ou ſatisfait? Il eſt vrai que j'aime à rire & à faire rire les autres, autant que qui que ce ſoit. Malgré cela, je ne m'accoûtume point à l'idée de partir d'ici-bas, au ſon du tambourin & de la flûte, comme les figures de la danſe d'Holbein. D'ailleurs, je ſuis trop habitué à ma maniere d'être, pour trou-

ver bon qu'on la dérange, en me faiſant perdre plus de la moitié de mon tems à touſſer auſſi mauſſadement que je fais. C'eſt, de la part de la mort, un procédé très-incivil. Oui, parbleu, c'eſt en elle lâcheté toute pure que de m'ôter le courage, qui m'a ſervi tant de fois à la vaincre.

Et ce n'eſt pas tout. J'ai encore quarante volumes à compoſer. J'en ai pris l'engagement ſolemnel avec le public, avec vous, & avec moi-même. Or, comment tiendrai-je parole, en qualité d'auteur & d'honnête homme, &, ce qui importe encore davantage, en qualité d'ami, ſi je ne puis me délivrer de cet effroyable ſquelette. De plus, perſonne que moi ne peut remplir cet engagement. L'affaire n'eſt point de celles qu'on traite par procura-

tion. Car j'aurois beau nommer cinquante exécuteurs teſtamentaires, aſſiſtés d'un régiment d'adminiſtrateurs & d'adjoints, ils ne feroient jamais ma beſogne.

Mais quelle bizarre imagination que la mienne! Comme ma plume m'entraîne à ſon gré! me voici à cent lieues de l'idée qui voltigeoit devant moi, lorſque j'ai commencé cette lettre. Mais bon. Je ſuis encore dans l'erreur. Car il n'y a pas loin du tombeau de mon grand-pere à mon propre tombeau; & c'eſt au premier que j'avois deſſein de vous conduire.

Je ſais parfaitement que, malgré votre entorſe, il vous ſera tout-à-fait impoſſible de paſſer par York, ſans entrer dans ſa cathédrale, & ſans vous livrer à quelques-unes des réflexions qu'un pareil édifice a droit

'inſpirer. Eh bien! quand vous y
:rez, dites à un bedeau de vous
ıener au tombeau de l'archevêque
terne. C'eſt le même dont vous
vez vu le portrait à Cambridge,
: auquel vous eûtes la bonté de
:ouver tant de reſſemblance avec
ıoi. Vous trouverez cette reſſem-
lance encore plus marquée dans
ı ſtatue de marbre qui décore le
ıonument. Et ſi je meurs dans ce
oin du monde, j'aimerois à être
époſé dans ce coin de l'égliſe
'York, & à dormir de mon der-
ier ſommeil derriere mon pieux
ncêtre.

Ce fut un excellent prélat & un
ıonnête homme. Je n'ai pas la moi-
ié de ſes vertus, ſi la renommée
lit vrai ſur notre compte à tous
leux, ce que j'eſpere pour l'amour
le lui, & dont je me plais à douter

pour l'amour de moi. Cependant, afin d'uſer d'une expreſſion d'un Archi-Prélat, ſon confrere & l'un de ſes ſucceſſeurs, mes idées ſont quelquefois un peu trop déſordonnées, pour un homme qui eſt dans les ordres. Je ne joue pas un beau rôle dans le mandement de Sa Grace; mais dans ſes heures de privauté, il ſe conduit très-cordialement avec moi. Adieu, je me flatte que dans trois jours nous nous embraſſerons à ma porte.

LETTRE VI.

Au même.

Coxwould, lundi matin.

JE vous pardonnerai d'être si lent à venir me trouver, s'il est vrai, comme le fausset d'une commere d'York m'en a informé, que vous reposez avec votre jambe malade sur un sopha, dans le boudoir de Mistris ***, que ses deux filles vous servent votre café & votre thé; que l'une d'elles a autant de charmes à elle seule, que les trois Graces; qu'elles jouent du clavecin; & d'un son de voix qu'elles ont dérobé au ciel, chantent des duo, pendant qu'étendu sur le damas, vous donnez des loix à ce petit monde de beauté & de bon sens qui vous entoure.

Vous ne pouvez, mon cher ami, avoir fréquenté les charmantes perſonnes avec qui vous êtes ſi heureux, plus de quarante-huit heures, à caver au plus fort. Je vous fais cette remarque, ſeulement pour avoir le plaiſir d'en faire une autre, c'eſt que vous avez appris l'art, & c'eſt vraiment un art très-deſirable, de vous mettre à l'aiſe avec les honnêtes gens, lorſque vous avez la bonne fortune d'en rencontrer. A dire vrai, je puis me vanter de vous avoir enſeigné cette maxime, que la vie eſt trop courte, pour qu'on ſoit long-tems à former les douces & tendres liaiſons qui s'y préſentent. C'eſt perdre miſérablement ſon tems, & s'occuper d'une pauvre maniere, que de ſe regarder les uns les autres, comme un uſurier regarde un cautionnement,

pour y découvrir une nullité. Non. Si vous trouvez un cœur digne de vous recevoir, & qu'en même-temps vous vous ſentiez digne d'y avoir place, la choſe s'arrange en cinq heures tout auſſi-bien qu'en cinq ans (*).

Salut, aimables ſympathies, qui rapprochez deux cœurs honnêtes, & chaſſez toute idée de diſcorde d'une union que la nature a déſignée entre eux par la conformité de penchans qu'elle leur a donnés. Mais, *lucus à non lucendo*, j'ai reçu de Garrick une ſorte de pot-pourri de lettres, dont toute ma chymie ne ſauroit ex-

(*) Il faut ôter l'air & le ton de compagnie, le plutôt que l'on peut, & faire entrer les gens dans nos plaiſirs & dans nos fantaiſies.

Madame DE SEVIGNÉ.

traire un ſeul atôme ſympathique. Je ſuis bien-aiſe cependant d'avoir occaſion de lui faire une courte réponſe, afin de pouvoir adreſſer un long poſt-ſcriptum à ſa *cara ſpoſa*.

J'aime Garrick au théatre mieux que toute choſe au monde, excepté Miſtriſs Garrick hors du théatre; & s'il y a un cœur dont je vouluſſe occuper un angle, c'eſt celui de Miſtriſs Garrick; mais je ſuis un trop grand pécheur pour approcher de tant de perfection. Au moins peut-on fléchir un genou, & prier loin de l'autel.

Je me ſuis ſouvent demandé où me conduiroit dans vingt ans cet eſprit d'idolâtrie, qui me porte ſans ceſſe aux pieds de quelque belle image; & ſi après avoir eu, dans mes jeunes années, une maîtreſſe pour attendrir mon oreiller, j'en trouverois

une dans ma vieilleſſe pour mettre mes pantoufles. Cependant je n'ai que faire, non plus que vous, de m'inquiéter de ces conjectures; car je ſais très-bien qu'il n'y a pas en moi aſſez de vie pour qu'elles ſe réaliſent à mon égard.

Il m'arrive, en ce moment, une lettre de votre obligeante hôteſſe. Elle eſt réſolue à ne point vous laiſſer partir, que je n'aille vous chercher. Ainſi, demain vers midi, j'embraſſerai elle, les jeunes dames & vous.

LETTRE VII.

A M . . . .

Château de Crazy.

JE ſuis bien ſûr que vous me croyez diſpoſé non-ſeulement à rire avec ceux qui rient, mais auſſi à pleurer avec ceux qui pleurent; il eſt cependant très-vrai, mon cher ami, que je n'ai pu m'empêcher de ſourire en liſant la relation que vous me faites de votre déſaſtre; & lorſque j'ai montré votre lettre à Hall, (car je ſuis, comme vous voyez, au château de Crazy) il a ri de même, la larme à l'œil.

Maintenant vous ne devez pas ſuppoſer que l'un ou l'autre de nous

deux s'amuſe de vos ſouffrances. Vous ſavez que je vous aime, & Hall vous appelle *un garçon qui promet.* Ce qui nous fait rire, c'eſt uniquement l'aimable ſimplicité dont vous faites preuve, en paroiſſant ſurpris qu'il y ait de la baſſeſſe dans un monde ſans pudeur. C'eſt l'idée du peu de temps que vous conſerverez ce ſentiment délicieux; car je le nommerai ainſi, à quelques tromperies qu'il vous expoſe. Vous ne faites que d'ouvrir le volume de la vie, & vous reculez d'étonnement à la vue d'une rature qui ſe rencontre dès la premiere page. Hélas! hélas! à meſure que vous avancerez, vous trouverez des pages entières ſi raturées & ſi confuſes, que vous pourrez à peine y diſtinguer les caracteres. Il eſt dur, j'en conviens, d'établir le

ſoupçon dans un cœur qui ne l'a jamais connu, & d'éteindre l'eſpérance qui animoit le commencement du voyage, en faiſant voir les interruptions & les dangers qu'on y rencontrera néceſſairement. Mais c'eſt le devoir de l'amitié, c'eſt un malheur attaché à notre exiſtence & à l'état des choſes. Après tout néanmoins, ſi vous pouvez acquérir une utile expérience, & apprendre à vous tenir ſur vos gardes, moyennant quelques vingtaines de gaies, vous aurez fait un marché avantageux. Ainſi ſoyez content, & que je n'entende plus parler de vos lamentations.

Vous me direz peut-être que vous regardez bien plus comme un malheur la maniere dont vous avez eſſuyé cette perte, que la perte elle-même. Ce qui vous affecte, c'eſt

d'avoir été ſi maltraité, traité avec tant d'ingratitude. Hall, qui rit encore, me charge de vous dire, pour vous conſoler, que celui qui dupe, eſt toujours un coquin, & ſa dupe, poſſible un honnête homme. Mais Hall eſt un cynique, & vous conſole à ſa maniere. Quant à moi, ſi je voulois entreprendre de vous conſoler à la mienne, je vous dirois que la reconnoiſſance n'eſt pas, à beaucoup près, une vertu auſſi commune qu'elle devroit l'être pour l'amour de vous, mais que l'ingratitude, mon cher ami, n'eſt pas née d'hier; qu'elle paroît avoir exiſté depuis l'origine du monde, & continuera de le ſouiller long-temps encore après que nous aurons été dans la vallée de Joſaphat. Eh! vous devez avoir lu (j'ai moi-même écrit un ſermon ſur ce texte) que

des lépreux guéris par N. S., un ſeul retourna ſur ſes pas, afin de le remercier de ſa guériſon. Je ne vous dis pas toutes ces choſes pour que vous trouviez de la conſolation dans les miſérables habitudes du genre-humain; mais pour que vous ne vous regardiez pas comme plus maltraité que le reſte de vos ſemblables, erreur aſſez commune aux jeunes gens de votre âge, qui ont de la ſenſibilité dans tous les pores, & n'ont pas encore acquis cette familiarité avec les circonſtances déſagréables, qui éveille la précaution, ou engendre la patience.

En voilà aſſez ſur vous & vos détreſſes, qu'auront indubitablement diſſipé les charmans ſourires de quelque belle, avant que ma ſérieuſe lettre vous parvienne. Faites-moi ſavoir, je vous prie, le plan

de vos opérations pour l'hiver, ſi toutefois vous en avez un de formé. Vous pourriez, je penſe, duſſiez-vous penſer autrement, abandonner les plaiſirs & les brouillards de ce climat, dépourvu d'attraits, & venir paſſer avec moi l'hiver ſous le ciel pur du Languedoc. Votre compagnie me feroit du bien, & la mienne ne vous feroit pas de mal, au moins je le crois. Nous ſerons de retour à Londres aſſez tôt pour donner un coup-d'œil à Ranelagh, & pour admirer le bal de l'anniverſaire du roi. En un mot, écrivez-moi ſur ce ſujet, & adreſſez votre lettre ici; car j'y reſterai pendant tout le regne du ſagittaire.

LETTRE VIII.

A M. W..... C....., &c.

Coxwould, 11 *Juin* 1765.

QUOI! réellement Burton vous a dit, avec un air grave & une mortification apparente, que j'avois, une heure durant, tourné en ridicule à Bath mes amis d'Irlande, & égayé une nombreuſe compagnie à leurs dépens, chez Lady Lepel, pendant toute une après-dînée. Par le Ciel, il a fait un menſonge tel qu'on en peut faire, en repréſentant mal ce qu'on rapporte. Il n'eſt pas, j'oſe m'en flatter, dans mon caractere, d'être ingrat au point

où je le ferois, ſi je m'oubliois à leur égard, qu'ils fuſſent préſens ou abſens. Il n'eſt pas dans mon chapitre de poſſibilités de placer un air grave ſur la phyſionomie de Burton, qui ſemble faite uniquement pour exprimer la douce ſatisfaction d'un eſprit aimable & honnête. Je me rends bien ce témoignage, que je n'ai pas l'intention de dire quelque choſe d'incivil d'un homme de ſa trempe; car, depuis que j'exiſte, je n'ai jamais été lié avec perſonne qui eût des qualités plus engageantes, des diſpoſitions plus généreuſes. Il m'invita obligeamment à l'aller voir, & me fit un accueil vraiment gracieux, car il me donna la *bien-venue* de tout ſon cœur. Il eſt auſſi propre à répandre de l'agrément dans la ſociété

qu'aucun autre que j'aie vu, & je voudrois qu'il poſſédât les richeſſes de Créſus, pour qu'il pût faire autant de bien que l'y porteroit ſa libéralité ſans bornes. Je n'ai jamais paſſé d'heures plus délicieuſes qu'avec lui & ſes belles compatriotes; & malheur à quiconque laiſſera échapper un ſeul mot de cenſure contre lui ou contr'elles ! Il y a auſſi la charmante veuve, Madame Moor, auprès de qui je voudrois *pâturer* le reſte de mes jours (1), ſi je n'avois par devers moi un pâcage légal; & l'aimable, l'élégante Gore, avec ſa belle taille & ſa figure grecque, dont le partage

(1) Il y a ici un jeu de mots intraduiſible, fondé ſur la ſignification de *moor*, qui veut dire marais.

indubitable eſt de rendre heureux l'homme qui connoîtra le prix d'un cœur tendre. Je ne veux pas oublier une autre veuve, l'intéreſſante Miſtriss Viſey, avec ſa voix ſonore & tous ſes talens. Moi! les tourner en ridicule! c'eſt une choſe que l'on ne doit pas dire, car elle eſt fauſſe, & qu'on ne doit pas croire, car elle n'eſt pas dans la nature. Il eſt vrai que j'ai parlé de toutes ces aimables perſonnes durant une heure; mais ſans mêler à ma converſation ni ſarcaſmes ni ſaillies offenſantes. Oui, j'en ai parlé, comme elles auroient pu ſouhaiter qu'on parlât d'elles, le ſourire ſur mes levres, l'éloge ſur ma langue, la ſatisfaction dans le cœur, & le verre en main. Outre cela, je ſuis moi-même leur compatriote. Mon pere

demeura long-tems en Irlande avec ſon régiment, & ma mere me mit au monde, lorſqu'elle y réſidoit près de lui. Je vous prie donc de leur aſſurer que j'ai été pour le moins mal compris; car il eſt impoſſible que Mylady Barrymore ait eu deſſein de me peindre ſous de fauſſes couleurs.

Liſez cette lettre à Burton, ſi l'occaſion s'en préſente, & aſſurez-le de mon eſtime ſincere & de mon véritable reſpect pour ſes qualités ſociales. Gliſſez quelque choſe en ma faveur, de ces choſes honnêtes, que vous dites ſi bien, à mes belles compatriotes, & que leurs tendres cœurs ne conſervent pas plus long-tems de préjugés & de déplaiſir contre moi, puiſque je ne l'ai pas mérité. Lorſqu'il vous arrivera

rivera quelque disgrace du même genre, soyez persuadé que je vous rendrai le même service.

Je me trouve ici heureux autant qu'on peut l'être avec un cœur tranquille. Je vous attendrai jusqu'à la fin du mois prochain. Alors, si vous ne venez pas, je procéderai à passer le reste de l'été au château de Crazy & à Scarborough. Au commencement, tout au commencement d'Octobre, je compte débarquer dans Bond-Street avec mes sermons; & lorsque j'aurai tout arrangé, pour qu'ils voient le jour, alors, *fouette cocher* pour l'Italie, où vous feriez bien de m'accompagner. J'espere toutefois jouir ici de votre présence; cela vaudra beaucoup mieux après tout, que de

jouer le Strephon (1) avec des nymphes attaquées de phthyſie, aux eaux de Briſtol ; mais faites comme vous pourrez.

---

(1) Nom de Berger, employé dans pluſieurs églogues angloiſes, & dont on ſe ſert ironiquement pour déſigner un amoureux tranſi.

LETTRE IX.

A. M.....

JE n'ai point fait à votre lettre la réponſe que vous deſiriez ; car au moment où je l'ai reçue, j'ai véritablement regardé tous mes projets comme tout-à-fait anéantis, ou, ſi vous l'aimez mieux, comme évaporés en fumée. Une demi-heure auparavant, un meſſager tranſi de crainte, ſur un cheval eſſouflé, étoit venu m'avertir que mon Presbytère de..... étoit en feu au moment de ſon départ, & brûloit comme un paquet de fagots ; &, tandis que je me diſpoſois à aller voir ſes reſtes, votre lettre eſt arrivée pour me conſoler dans ma

route. En effet, j'y ai trouvé l'assurance que si je demeurois sans avoir un trou pour cacher ma tête, ou un lambeau pour couvrir mon corps, vous me donneriez une bonne chambre dans votre maison, & une chemise blanche par-dessus le marché.

Bref, par la négligence de mon Vicaire ou de sa femme, ou de quelqu'un de leurs domestiques, j'ai ma maison hors de ma bourse. Ces derniers mots sont à la lettre; car je suis obligé de la reconstruire à mes frais & dépens, ou bien l'Eglise d'York, de qui je la tenois originairement, fera des choses que le bon sens ne permet pas de faire, mais que les bonnes têtes qui la composent croiront avoir droit de se permettre. Ma perte se monte à plus de deux cent livres sterling,

y compris des livres, &c. de ſorte que vous n'avez plus rien à craindre ſur l'emploi des richeſſes que m'ont valu mes ſermons, ou qu'ils peuvent me valoir à l'avenir. Je vous diſois bien que quelqu'évenement diabolique me fourniroit les moyens de m'en débarraſſer, & j'en prévoyois un pour lors que je ne jugeai pas à propos de vous communiquer; mais ni celui-là, ni rien qui lui reſſemble, n'eſt encore arrivé. Il n'arrivera peut-être que trop tôt, & dans ce cas, c'en eſt fait pour toujours du produit de mes ſermons. Or, ces ſermons furent, pour la plupart, compoſés dans la maiſon que le feu vient de me ravir, & tous prêchés & reprêchés dans l'Egliſe dont elle dépendoit; & maintenant ils ſervent à un uſage auquel je n'ai jamais ſongé.

Mais ainſi va le monde ; ainſi les choſes d'ici-bas ſont liées & enchevêtrées les unes avec les autres, ou plutôt déliées ou déſunies ; car je doute à préſent que nous voyions l'hyver prochain le Gladiateur mourant. Toutefois ce qui m'inquiete le plus dans cette affaire, c'eſt l'étrange & inconcevable conduite de mon pauvre malheureux Vicaire, non pas en mettant le feu à la maiſon, ce dont je n'accuſe ni lui, ni qui que ce ſoit ; mais en montant à cheval au moment où l'incendie a commencé, & en prenant la fuite, comme S. Paul à Tarſe, de peur d'eſſuyer une perſécution de ma part.

J'ai été ſincerement fâché que cet homme ait eu de moi une auſſi vilaine idée que celle de me ſuppoſer capable, ſi je n'adouciſſois

pas ſes chagrins, d'ajouter à leur nombre ; car, au milieu de toutes mes erreurs & de toutes mes extravagances, je ne crois pas avoir donné lieu à pareille ſuppoſition dans aucune circonſtance de ma vie. De plus, il m'a privé de l'avantage que j'eſpérois tirer de ce malheur, & qui conſiſtoit, puiſqu'il plaiſoit au Ciel de nous ôter notre maiſon, à mettre lui, ſa femme & leur enfant dans un autre logis, c'eſt-à-dire, dans le logis que j'habitois moi-même ; & celui qui lit maintenant dans mon cœur, celui qui doit un jour me juger ſur ce qu'il renferme de plus ſecret, celui-là ſait bien que cet accident n'a point refroidi ma ſenſibilité, juſqu'à ce qu'on m'ait informé que cet étourdi avoit pris la

fuite, pour ne pas s'expoſer à ma colere.

La famille de C... s'eſt montrée, comme à ſon ordinaire, infiniment obligeante envers moi. Ce ſont des gens que vous aimeriez tout-à-fait. Je compte vous préſenter à eux avant la fin de l'été; quoique, ſi j'ai bonne mémoire, vous connoiſſiez déjà la charmante fille de la maiſon. Au ſurplus, ſans être auſſi jeune ou auſſi beau qu'elle, tout le reſte n'eſt pas moins aimable. Comme je ne puis vous laiſſer avec un meilleur ſujet de réflexion, je vous dis adieu. Sous peu de jours, vous entendrez encore parler de votre, &c.

LETTRE X.

Au même.

J'AI reçu votre obligeante réponſe, & vous ſaurez qu'elle eſt préciſément telle que je ſouhaitois en recevoir une de vous, ou pour mieux dire, telle que je l'attendois de votre amitié. Mon eſpérance auroit été fruſtrée, ſi elle eût été différemment conçue. Mais entendons-nous, s'il vous plaît : mon eſpérance auroit été fruſtrée pour l'amour de vous, non pour l'amour de moi; car, tout enchanté que je ſuis, que vous m'ayez fait ces offres d'amitié ſans réſerve, qui ont tant de grace ſous votre plume, je le ſuis preſqu'autant de ce que l'é-

tat de mon tréſor me diſpenſe d'en profiter.

J'ai fait marché pour la reconſtruction de mon Presbytère, & terminé avec toutes les parties intéreſſées d'une maniere bien plus ſatisfaiſante que je ne m'y étois attendu. Je brûlois de me mettre en règle à cet égard, dans la crainte de laiſſer à ma femme & à Lydie un monceau de ruines pour toute fortune ; car je n'ai pas lieu de penſer que les *** de *** leur témoigneroient plus de bienveillance lorſqu'elles ſe trouveroient ſans amis & ſans protecteurs, qu'ils n'en ont témoigné au mari de l'une & au pere de l'autre, lequel n'étant encore qu'un pauvre curé, eut aſſez d'orgueil pour mépriſer leurs Révérences, & aſſez d'eſprit pour faire rire à leurs dépens. Mais

Dieu veuille leur pardonner comme je leur pardonne. Ainſi ſoit-il.

J'ai mandé mon déſaſtre à l'imperturbable Hall. Il m'a conſeillé, dans ſa réponſe, de forger une penſée ingénieuſe ſur cet événement, & de me conſoler avec cela. Cicéron, l'orateur, le philoſophe, le politique, le moraliſte, le conſul, &c. &c. adopta, comme il l'avoue ingénuement à ſes lecteurs, ce moyen de conſolation, lorſqu'il eut perdu ſa fille; & ſi nous l'en croyons, ce fut avec ſuccès. Or, ce même Cicéron, comme vous ſavez, étoit ſemblable à mon pere, je veux dire, à M. Shandy, de Shandy-Hall; & M. Shandy s'accommodoit tout auſſi-bien d'un malheur, qui lui donnoit occaſion de déployer ſon éloquence, que d'un bonheur qui l'obligeoit à ſe

taire. Ces deux grands hommes avoient l'un & l'autre la manie des penſées ingénieuſes, j'entends, de celles qui leur étoient propres. A ce propos, je vais vous en conter une, qui n'eſt ni de Cicéron, ni de mon pere, mais du Seigneur de Crazy.

Dans un moment de vanité, cet ami d'entre les miens, & je puis ajouter, d'entre les vôtres, ſe mit en tête d'avoir un carroſſe de ville, pour ménager ſes jambes durant le jour, & ſe faire conduire le ſoir à Ranelagh. Il conſulte un ſellier, s'accorde à cent quarante livres ſterling, & me mande l'affaire. J'arrive à Londres, environ trois mois après la réception de ſa lettre. Je trouve chez moi une carte de Mylord Spencer, qui m'invite à dîner pour le dimanche ſuivant. Le beau

carroſſe de Hall vient tout-à-coup s'offrir à ma mémoire, & je n'ai rien de plus preſſé que d'aller ſavoir comment ſe porte mon ami, & lui emprunter ſa voiture pour faire ma viſite, non-ſeulement *in Pontificalibus*, mais encore avec pompe. Après deux ou trois queſtions amicales, je lui fais part de mon petit arrangement. Il me répond avec un de ces ſourires à la Diogène, qui n'appartiennent qu'à lui, qu'il eſt bien fâché, mais que ſon carroſſe eſt allé en poſte ſur le chemin d'Edimbourg. Je demeurai ſtupéfait ; pour lui, il continua de rire, non de moi, mais de ſa plaiſanterie, dont voici l'explication.

Au moment où le ſellier prenoit ſes dernieres inſtructions, lui-même avoit reçu une lettre, portant que

ſon fils, en quartier à Edimbourg, s'étoit trouvé mêlé dans une orgie effroyable, & que pour en arrêter les ſuites, il demandoit, à peu de choſe près, la ſomme deſtinée à l'équipage. Par ce moyen, les cent quarante livres ſterling, miſes à part en vue de faire conſtruire un carroſſe à Londres, avoient été employées à réparer des fenêtres, des lampes & des têtes caſſées à Edimbourg, & notre homme ſe conſoloit en diſant, par forme de plaiſanterie, que ſa voiture étoit allée en poſte ſur le chemin de cette derniere ville. En voilà aſſez ſur les conſolations & les bons mots. C'eſt un bonheur de pouvoir ſe conſoler de maniere ou d'autre. J'aurois beau jeu à m'étendre ſur ce texte ; mais ma feuille eſt preſque remplie, & je n'ai de place

que pour vous ſouhaiter une proviſion conſtante de tous ces petits ſecours, propre à rendre votre vie auſſi heureuſe, qu'elle doit être honorable, ſi je ne m'abuſe grandement ſur votre compte.

LETTRE XI.

A M..... Ec.

Coxwould, près d'Easingwould.

VOUS n'êtes pas le seul qui penſiez avantageuſement des merveilleuſes diſpoſitions que j'ai pour la poéſie. Beauclerk, Lock, & ce me ſemble, Langton, ſe ſont exprimés comme vous à ce ſujet, & comme vous, ils ont fondé leur opinion ſur le fragment lyrique, inſéré dans Triſtram Shandy. L'unité de l'épiſode auroit été bleſſée, ſi j'avois ajouté un ſeul vers, & ſi j'en avois ajouté une douzaine, j'aurois perdu ſans retour, ou plutôt, on ne m'eût jamais ſoupçonné de mériter la con-

ſidération dont je ſuis redevable à mon génie poétique : génie, que, pour le dire en paſſant, je n'ai poſſédé en aucun temps de ma vie.

Hall étoit auſſi à-peu-près de votre opinion, & dans la plénitude de ſon ſens, il haſarda un jour de me confier un poëme qu'il n'avoit pas achevé, & me chargea de le continuer. Je m'acquittai de cette tâche, brouillant & confondant tout d'une terrible maniere. Bref, je vins à bout de lui fournir quelques ſoixante ou quatre-vingt vers, qu'il appella burleſques, & que je crois qu'il appella de leur vrai nom. Quoi qu'il en ſoit, il jugea à propos de les laiſſer ſubſiſter, comme une curioſité, pour me ſervir de ſon expreſſion. Ils furent donc envoyés à la preſſe, & concoururent à former la plus déteſtable rapſodie que notre ami ait

jamais publiée. Ne croyez pourtant pas que je diſe cela pour rabaiſſer le mérite de votre opinion, en montrant qu'elle reſſemble à celle des autres. Vous ne devez pas rougir de penſer comme de pareils hommes, ſuppoſé même qu'ils ſe trompent, ce qu'à mon avis, & je le déclare très-ſolemnellement, on a droit d'imputer à vous tous : *Cum his errare* eſt quelque choſe.

Une fois à la vérité, je compoſai une épitaphe ; elle me parut bonne ; mais la perſonne à la priere de qui je l'avois faite, la ſacrifia pour une de ſa compoſition, qui lui parut meilleure, mais non pas à moi. De cette façon mes vers furent mis de côté, & ſes rimes ſans nerf furent gravées ſur un marbre digne d'une plus belle inſcription ; car il couvroit les cendres d'une femme dont le caractere

& les aimables qualités méritoient mieux que des louanges triviales, ou des lieux-communs de panégyrique; néanmoins je verſai des larmes ſur le tombeau, & ſi la défunte avoit pu le ſavoir, ces larmes l'auroient plus flattée que le ſtyle le plus pompeux qui jamais ait brillé ſur l'albâtre des monumens.

J'ai auſſi compoſé une eſpèce de pot-pourri shandéen, muſical, aiſé & dramatique, pour M. Beard. Il le chanta à Ranelagh, & ſur le théatre, pour le bénéfice de je ne ſais qui. Il m'avoit demandé un morceau, & je n'avois pas eu la force de le refuſer; car l'année d'auparavant, il m'avoit offert d'une maniere très-reſpectueuſe, & ſans qu'il exiſtât de liaiſons entre nous, mes entrées à Covent-Garden. Ce cadeau étoit flatteur, & il me fit d'autant

plus de plaiſir, que le monarque de Drury-Lane (1) m'avoit connu long-temps, & en outre, avoit eu une épître dédicatoire de ma façon,— avant de m'offrir l'entrée, non de toute la ſalle, mais du parterre de Drury-Lane. Je lui dis à cette occaſion, qu'il jouoit de grandes choſes & en faiſoit de petites (2). Il balbutia, prit un air ſtupide, & accomplit enfin de mauvaiſe grace, ce que ſon rival de direction eut depuis la bonté de faire de la meilleure grace du monde. Mais laiſſons cela. Il eſt ſi parfait ſur la ſcène, qu'il ne faut pas parler des imperfections qu'il a hors de la ſcène.

---

(1) Garrick.

(2) *Acted great things, and did little ones.* Jeu de mots qui ne peut ſe rendre.

Cependant, pour revenir à mon ſujet, ſi je puis ; (car la digreſſion eſt inhérente à ma ſubſtance, & il n'eſt pas dans la ligne de mes pouvoirs d'arriver à mon but, ou d'y retourner lorſque je m'en ſuis écarté, comme font les autres hommes.) quoiqu'il ne me ſoit pas donné d'être un poëte, le clerc de ma paroiſſe en eſt un, non pas préciſément à mon gré ; mais, ce qui vaut mieux, au gré de ſes voiſins, & ce qui vaut mieux que tout le reſte, au ſien propre. Sa muſe eſt ce qu'elle doit être, car elle ne lui inſpire que des hymnes ; de plus, elle eſt fidèle aux convenances, car elle ne lui fait chanter que des ſujets analogues à ſon emploi ſpirituel, & qui, comme les pſeaumes de ſes confreres Stern-

hold & Hopkins (1), peuvent ſe réciter ou ſe chanter à l'égliſe. En

(1) Th. Sternhold, né dans le comté de Ham, vers la fin du quinzieme ſiecle, fut valet-de-chambre d'Henri VIII & d'Edouard VI. Sérieux par caractere, & enthouſiaſte de la réformation, il entreprit, comme Marot, de ſubſtituer aux chanſons amoureuſes qui étoient dans la bouche de tous les courtiſans, les pſeaumes de David, traduits en vers. Il en traduiſit cinquante-un, qui n'eurent pas autant de ſuccès à la cour d'Angleterre que ceux de Marot à celle de François premier. En récompenſe, ils furent bien reçus du peuple, & on les chante encore aujourd'hui dans les égliſes. Cependant, hormis quelques paſſages, dont la beauté conſiſte dans l'emploi ſervile des termes de la traduction en proſe, ils ſont en général d'un mauvais ſtyle; le poëte ne s'éleve que rarement à la hauteur de ſon ſujet, & les grandes images du

un mot, il a regné une maladie terrible parmi les beſtiaux, & ma pa-

---

texte ſont pour la plûpart détruites, ou ridiculement traveſties. En voici un exemple tiré du pſeaume 18, & qui répond à cette belle ſtrophe de J. B. Rouſſeau.

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ſes mains
Ce ſoleil qui dans ſa route
Eclaire tous les humains.
Environné de lumiere
Cet aſtre ouvre ſa carriere,
Comme un époux glorieux,
Qui dès l'aube matinale
De ſa couche nuptiale,
Sort brillant & radieux.

Là, dit Sternhold, le Seigneur a fait une place de grand renom pour le ſoleil, qui ſort de ſa chambre, pareil à un jeune époux nouvellement raſé.

John Hopkins étoit contemporain de Sternhold; il traduiſit cinquante-huit pſeaumes à-peu-près dans le même ſtyle. Le reſte du pſeautier fut completé par Th. Norton & Robert Wiſdome.

roiſſe a grandement ſouffert. Notre Barde a jugé que c'étoit un ſujet très-convenable pour un chant pieux ; & il l'a mis au jour le dimanche ſuivant. Non-ſeulement la maladie elle-même, mais encore les noms de ceux qu'elle a ruinés, ont retenti ſous les ailes de mon égliſe, dans toute la pompe & la ferveur de la pſalmodie ruſtique. La derniere ſtrophe, la ſeule dont je me ſouvienne, mit, pour ainſi dire, ma piété hors des gonds ; mais elle parut fortifier celle de l'aſſemblée, & cela m'ôte le droit de me plaindre. Je vous la donne pour la bonne bouche, & vous ſouhaite le bon ſoir.

Ici Jemmy How a perdu une vache ; autant en a perdu Johnny Bland. C'eſt pourquoi nous mettrons notre confiance en Dieu, & non pas dans un autre homme.

LETTRE XII.

LETTRE XII.

A M..... Ec.

Coxwould, mercredi soir.

JE vous envoie, mon cher ami, l'épitaphe dont je vous parlois dans ma derniere, & que vous me demandez. Je l'écris de mémoire; peut-être n'eſt-elle pas exactement conforme à l'original, quant aux expreſſions; mais les idées s'y retrouvent, & c'eſt le point eſſentiel. Je me rappelle très-bien que cette bagatelle fut l'ouvrage de mon cœur. Je chériſſois véritablement l'aimable perſonne que j'y loue. Ses vertus méritoient une meilleure inſcription, & ſuivant le cours trop ordinaire des choſes de ce monde

la pire de toutes leur eſt échue en partage. Jugez-en :

L'appareil d'une tombe à grands frais décorée
N'atteſte qu'un vain luxe & ne parle qu'aux yeux.
La femme généreuſe, indulgente, éclairée,
N'a beſoin pour être pleurée,
Ni d'emblêmes touchans, ni d'éloges pompeux.
Des larmes, des regrets, des vers ſimples & tendres,
Reſpectable Melite, honoreront tes cendres,
Auſſi long-temps que l'affabilité,
Les vertus d'épouſe & de mere,
Les graces, la raiſon, la ſenſibilité,
Auront des amis ſur la terre.

Ces vers obtinrent, dans le temps, le ſuffrage de Hall, qui ſe connoît aux choſes dignes d'approbation. Dans de certains momens, il eſt de bonne foi ſur les matieres ſentimentales, & convient qu'il en eſt ému. Je vous le donne pour excellent littérateur & bon critique, ſi ce n'eſt que ſon jugement a plus de ſévérité, & ſon goût plus de délicateſſe qu'il ne faudroit. Il eſt en

outre rempli d'humanité. Seulement ce qu'il en témoigne va ſi rarement ſans un mêlange de ſarcaſme, que bien des gens ne lui en accorderoient pas la moindre teinture. J'en ſais même d'intimement perſuadés qu'il eſt dur & inſenſible; mais moi qui le connoîs bien, je vous aſſure qu'ils ſe trompent. Il peut ſe faire que notre ami n'ait pas toujours les graces de la ſenſibilité; mais il en porte la ſubſtance dans ſon cœur, & fait journellement de ces actions que la bienfaiſance inſpire, quoique (la vérité m'arrache cet aveu) les formes de la bienfaiſance manquent parfois à ſes bonnes œuvres; & voilà le mal. Il accompagne un ſervice d'une grimace, d'une épigramme, ou d'un ſourire, lorſqu'une larme, ou du moins une contenance grave lui ſiéroit mieux. Mais telle eſt ſa

façon d'agir, tel eſt ſon caractere; & s'il eſt permis de deſirer qu'il fût autre, je ne vois pas de quel droit nous nous aviſerions de le condamner, par cette ſeule raiſon que nos défauts ſont d'une eſpece différente.

Je ſuis, pour une ſemaine, à Scarborough. Si vous venez paſſer l'automne à Mulgrave-Hall, dirigez votre route par cette ville. Je vous accompagnerai dans votre viſite, de-là au château de Crazy, de-là chez moi, de-là à Londres, & de-là, Dieu ſait en quel endroit. Bon. Ce ſera où il plaira à Dieu. Voilà pourtant que je parle en homme d'égliſe, & certes le meilleur d'entre nous ne s'en trouveroit que mieux, ſi l'on penſoit & ſi l'on méditoit cette phraſe auſſi ſouvent qu'on la profere. Mais il arrive comme

cela que les levres & le cœur, faits pour ne jamais aller ſéparément, tirent chacun de leur côté. Du moins mon cœur & mes levres ſont parfaitement d'intelligence, lorſque je vous aſſure de mon amitié.

LETTRE XIII.

A M..... Ec.

Scarborough.

JE ne répondrai point, mon cher ami, à tout ce que vous penſez, & à tout ce que vous dites d'obligeant à mon ſujet. Je me flatte d'en mériter une partie, & j'aime à vous paroître digne de la totalité. Quoi qu'il en ſoit, je deſire, pour l'amour de vous & de moi, que vous conſerviez ces ſentimens de bienveillance, exprimés avec tant de feu dans votre lettre.

En général, vos ordres devroient être ſuivis ſans reſtriction; mais dans la conjoncture préſente, un rayon de prudence, choſe aſſez rare!

eſt venu m'éclairer, & je vous demande la permiſſion de réfléchir un peu ſur cette affaire. Si j'allois m'affubler de ſageſſe, & réfléchir pendant quelques jours, le réſultat ſeroit infailliblement que je ne vous obéirois pas du tout.

Les donneurs d'avis ſont de tous les bienfaiteurs ceux qui comptent le plus d'ingrats, d'abord parce que leur bienfait ne leur coûte rien; & en ſecond lieu, parce que c'eſt préciſément la choſe dont on croit n'avoir aucun beſoin. Vous voyez que je raiſonne là-deſſus à ma maniere; mais j'ai grand'peur que mon raiſonnement ne s'applique trop bien à la queſtion dont il s'agit.

Le monde renferme de mauvaiſes têtes jointes à de bons cœurs, & de mauvais cœurs joints à de bonnes têtes. Quant à moi, s'il faut

parler comme je ſens, j'aimerois mieux appartenir à la famille des bons cœurs, & participer à toutes leurs bévues, erreurs & mépriſes. Mais ai-je une affaire à conduire, un plan à exécuter? Oh! pour lors donnez-moi une bonne tête. Si un bon cœur ſe trouve compris dans le marché, cela n'en vaudra que mieux; mais c'eſt ſur la premiere que je compte le plus. Que l'autre ſoit bon ou mauvais, ce n'eſt pas une choſe qu'il faille abſolument conſidérer. Ces idées, mon cher ami, ne ſont pas tout-à-fait orthodoxes dans votre ſyſtême. Patience. A meſure que vous avancerez en âge, les vôtres s'en rapprocheront de jour en jour.

Pour le préſent, je regarderois volontiers ce pauvre ***, comme étant de la famille des mauvaiſes

têtes. Je le connois, & ſuis certain que ſon équipée vient de la bonté de ſon cœur. Cependant j'ai beau me croire habile Médécin dans les cas pareils à celui-ci, je ne puis me réſoudre à lui rien preſcrire. Il eſt impoſſible d'en venir là ſans lui apprendre la nature de ſa maladie; & ſi je le faiſois, il en donneroit un nouvel indice, en jettant mon ordonnance par la fenêtre, & d'aventure, en menaçant le docteur lui-même d'un traitement ſemblable.

Si vous avez aſſez de pouvoir ſur ſon eſprit pour l'engager à me conſulter, je l'aiderai avec plaiſir de tous mes efforts. Alors peut-être m'acquitterai-je bien de mon pénible emploi, & lui donnerai-je de bonne grace la rebutante potion.

Juſques-là ſouffrez que nous demeurions comme nous ſommes.

J'écris en hâte ſur mon chevet, afin que vous ſoyez le plutôt poſſible inſtruit de mes ſentimens, dans une affaire où vous eſpérez beaucoup de moi; mais où je crains fort que l'événement ne juſtifie pas votre confiance. Bonjour donc, & Dieu vous béniſſe!

Je reçus hier une lettre de ma pauvre chere Lydie. C'eſt une aimable folle. Dieu la béniſſe de même! Adieu encore une fois.

LETTRE XIV.

A M....

Scarborough, 29 Août 1765.

VOUS rafinez beaucoup trop, mon cher ami, il faut en convenir. Votre maniere de raiſonner eſt ingénieuſe, & produit une ſuite d'argumens bien liés, plauſibles, qui, ſortant de votre bouche, feroient un effet merveilleux dans une aſſemblée de Philoſophes femelles; mais qui ne ſeroient pardonnables que ſur l'évantail d'une Dulcinée pédantéſque, ſi l'on prenoit la peine de les écrire. Muſicien trop habile, vous donnez dans les difficultés, lorſqu'une ſimple modulation vaudroit mieux, c'eſt-à-

dire, agiroit plus plus délicieuſement ſur vous-même & ſur l'ame ſentimentale à qui vous voulez plaire.

Le préjugé, mon cher ami, gouverne de maniere ou d'autre toute l'eſpece humaine; & ce n'eſt pas comme un bon maître, mais comme un tyran, qui n'aſpire qu'à la domination, & ne prend plaiſir que dans l'aſſujettiſſement d'autrui. Le préjugé nous conduit par les oreilles, par les yeux, j'ai preſque dit, & par le nez. Il brouille nos eſprits, confond nos jugemens, fait avorter les fruits de notre expérience, & tourne nos paſſions à ſon gré. En un mot, il devient l'arbitre de nos jours, & uſurpe la place de la raiſon, qu'il met dehors à coups de pied. Voilà une de ces étranges vérités, dont l'explication eſt réſervée à l'affligeant tableau que le temps

vous dévoilera par la ſuite, avec dix fois plus d'aptitude à vous convaincre de ſa réalité, que je n'en aurois en m'efforçant de vous le préſenter aujourd'hui.

Si vous deſirez en ſavoir davantage ſur cet article, & que vous puiſſiez vous réſoudre à courir le riſque de penſer comme moi (choſe à laquelle, pour le dire en paſſant, je me garderai bien de vous exhorter), demandez à M. A***, d'où vient qu'il ſe ſoumet avec une ſi paiſible condeſcendance à la petite perſonne qui demeure avec lui. Vous ſavez, tous ſes amis ſavent qu'il n'a que la moitié, qu'il n'a pas même la moitié des jouiſſances de la vie, par la crainte où il eſt toujours de la mettre en courroux. Il a de la fortune, de l'eſprit & du courage; il aime la ſociété, il ſait y répandre

de l'agrément, & cependant combien de fois ne s'en éloigne-t-il pas, avant preſque d'en avoir goûté les douceurs ! Combien de fois ſa retraite n'a-t-elle pas laiſſé un vuide dans nos conférences littéraires, avant qu'elles euſſent pris leur direction accoutumée, avant que les cerveaux fuſſent montés au ton de l'enthouſiaſme ; & cela pour faire plaiſir à cette idole, qu'il n'a pas la force de renvoyer ſur les bords de la Wye (*), où 50 livres ſterling qu'il lui payeroit tous les ans, la rendroient la reine du village. Nous avons pitié du pauvre A***, nous lui cherchons querelle, nous le voyons avec ſurpriſe, n'eſt-il pas vrai ? Eh ! bien, nous avons tort. Les plus ſages

(*) Riviere du comté d'Hereford.

& les meilleurs d'entre nous ſont gouvernés eux-mêmes par quelque miſérable préjugé, dont l'empire eſt auſſi honteux & beaucoup plus nuiſible, de nature peut-être à ſouiller d'une teinte défavorable le cours entier de notre exiſtence. Quels que ſoient les artifices & les preſtiges d'une maîtreſſe, on peut à la fin s'en débarraſſer; mais le préjugé, lorſqu'une fois il a pris racine, devient une portion de nous-mêmes; il vit & meurt avec nous.

Il faut avouer que tout cela ſent un peu le prédicateur; mais vous ſavez où & comment en faire l'application. Je le laiſſe ſubſiſter, pour votre uſage, ſi vous jugez à propos de vous en ſervir; ſinon..... Mais qu'ai-je à démêler avec les *ſi*? C'eſt un monoſyllabe exceptif, & je le bannis loin de moi.

B*** eſt ici. Il me dit qu'on vous voit ſans ceſſe ſur la route qui conduit de Londres à Richmond. Quelle beauté de Richmond-Hill vous y tient enchanté, ou pour quelle ſyrêne de la Tamiſe êtes-vous en train de mourir ? Je vous ſais fort mauvais gré de ce que vous ne me favoriſez jamais d'une ſeule confidence, par rapport à vos Dulcinées ou à vos Délies. Je jure très-ſérieuſement de ne plus vous écrire, que vous ne m'ayez fait l'hiſtoire de vos amours.

M. F**, l'apoſtolique F***, comme l'appelle Mylady ***, m'a fait entendre que vous tramiez quelque choſe de bien plus important. Il m'a parlé d'un mariage. A cela j'ai répliqué : Dieu l'en préſerve ! Mais, je vous prie, ne vous offenſez pas de cette exclamation. Elle

n'eſt provenue ni d'étourderie, ni de malice, mais de cette eſtime ſincere que vous avez droit d'attendre de moi. Avec votre caractere, & dans votre ſituation, je crois à peine qu'il y ait dans tout le royaume une femme qui ſoit un bon parti pour vous. Si vous m'en demandez la raiſon, je vous la dirai une autre fois. A préſent je me contenterai de vous dire que je ſuis, &c.

LETTRE XV.

A M.....

9 *Septembre* 1765.

J'ENTENDS, mon cher ami, que cete épître vous parvienne, & vous porte mes complimens, pour le moins un jour ou deux avant que vous quittiez la ville, & je le ſouhaite par ce miſérable eſprit d'intérêt perſonnel, qui, comme vous ſavez, me dirige & me gouverne dans tout ce que je fais. Mais de peur que cette raiſon ne ſoit pas de votre goût, je vous en donnerai une autre qui ſe rapprochera peut-être davantage de la vérité, au moins je l'eſpere ainſi.

J'ai un preſſant deſir de ſavoir ſi B*** s'eſt arrangé avec Foley,

banquier demeurant à Paris, concernant la remiſe de Miſtriſs Sterne, comme je le lui avois ordonné. Je le ſoupçonne d'avoir mis de la lenteur à cette commiſſion, non par un défaut de probité, car je le crois une pauvre créature auſſi honnête que jamais Dieu en ait ſoufflé dans un corps tel que le ſien; mais parce que ſa bourſe n'étoit peut-être pas dans une ſituation qui lui permît de ſatisfaire à ma demande. Si cela eſt, je deſire être inſtruit de la vérité, qu'il paroît craindre de dire, puiſqu'il ne fait point de réponſe à mes lettres.

J'en reçois une de Toulouſe, qui ne me réjouit pas du tout. Elle me donne lieu de craindre que la diſtribution de mon tréſor n'ait ſouffert d'un peu de négligence. Je vous prie de vous en informer, & de réparer le déſordre, s'il y en a, pour que

le petit ruiſſeau des *voies* & *moyens* n'éprouve aucune interruption de Londres en Languedoc, c'eſt-à-dire, entre moi & Miſtriſs Sterne, & ma pauvre chere Lydie.

Elles ont, à ce qu'elles m'écrivent, tiré ſur Foley, comme je le deſirois; & celui-ci a répondu qu'il n'avoit point de fonds pour acquitter leur effet; mais que, ſi elles étoient dans l'embarras, il les en ſortiroit pour l'amour de moi. C'eſt en agir très-bien, & peu s'en faut que je ne ois enorgueilli d'un tel procédé. Mais en même temps, voilà une incertitude qui n'eſt point agréable, je veux dire, pour ces pauvres femmes, placées à une telle diſtance, qu'elles doivent reſter long-temps dans l'inquiétude & le doute avant qu'on puiſſe rectifier la mépriſe.

Il y a plus; ces ſortes d'événe-

mens amenent des paroles & des queſtions auſſi bien que des ſoupçons & le reſte. Ma chere Lydie ſe contente de ſe plaindre doucement; mais ſa mere ne ſe fait aucun ſcrupule de m'envoyer un volume de reproches. Or, la vérité eſt que je ne mérite ni les plaintes de Lydie, ni les reproches de ſa mere, & que j'avois arrangé les choſes pour ſubvenir à leurs beſoins, & me délivrer de toute inquiétude à cet égard, d'une maniere auſſi ſimple que ma plume & mes calculs avoient ſu l'opérer. Quoi qu'il en ſoit, mon ardeur chevalereſque a diſparu, & je n'ai l'imagination remplie que d'idées chagrines.

Je prodigue les paroles, mon cher ami, dans une occaſion où il ſuffiroit d'un mot pour réclamer tous vos ſoins. Rendez-moi le ſervice,

ſans tarder un moment, de voir où en ſont les choſes; & ſi B*** héſite le quart d'un inſtant, agiſſez pour moi comme j'agirois pour vous en pareil cas. Ainſi, Dieu vous béniſſe! mon cœur ne me permet pas de vous faire des excuſes, parce que cela déplairoit au vôtre.

LETTRE XVI.

A M..... Ec.

Coxwould, Mercredi ſoir.

J'AI reçu la lettre que vous m'aviez annoncée de la part du docteur L***; & je vous en fais à tous deux mes meilleurs remercimens. Le docteur L*** eſt à-coup-ſur un homme inſtruit & un excellent critique. Il feroit bien d'employer ſes heures de loiſir ſur Virgile, ou, ſi je l'ai bien compris, ſur Horace. Il nous donneroit de ces deux auteurs un commentaire tel que nous n'en avons pas, & n'en aurons peut-être jamais, s'il ne prend ſur lui de nous le donner.

Mais, mon cher, Triſtram Shandy,

fut fait & formé pour braver la critique, & j'oſe en porter ce jugement, qu'il eſt au-deſſus ou au-deſſous de toute eſpece d'Ariſtarque. Je ne le modelai ſur aucune regle. Je donnai un libre cours à ma fantaiſie, à mon génie, ou à mes ſentimens, appellez-les de tel nom que vous voudrez, ſans jamais réfléchir qu'il eût exiſté dans le monde un perſonnage tel qu'Ariſtote.

Quand je montai ſur mon dada, je ne m'inquiétai pas un inſtant, & ne prétendis point m'inquiéter de ſavoir où j'allois, ni ſi je retournerois dîner ou ſouper au logis le jour ſuivant ou la ſemaine d'après. Je le laiſſai maître d'aller à ſon gré l'amble, le galop, le trot, ou le pas d'ambaſſadeur, comme il le jugeroit à propos. Ce fut tout un pour moi, car mon humeur étoit toujours à l'uniſſon

l'uniſſon de ſon allure. Je ne lui donnai jamais de coups d'éperon, jamais je ne le touchai du fouet, je lui mis la bride ſur le col, & il avoit coutume de ſuivre ſon chemin ſans nuire à perſonne.

Les uns ſe moquoient de nous en nous voyant paſſer; d'autres avoient l'air de nous plaindre, & quelquefois un paſſant livré à la mélancolie & doué d'un cœur tendre, nous jettoit un regard & pouſſoit un ſoupir. C'eſt ainſi que nous avons voyagé enſemble; mais mon pauvre roſſinante ne s'arrêtoit pas, comme l'âne de Balaam, s'il voyoit dans ſon chemin une créature angélique. Il alloit droit à elle, & ne fût-ce qu'une jeune fille aſſiſe près d'une fontaine, qui voulût bien me laiſſer déſaltérer dans ſa coupe, elle étoit infailliblement un ange à mes yeux.

La grande erreur d'ici-bas eſt que nous regardons trop loin. Nous eſcaladons les cieux; nous fouillons juſqu'au centre de la terre, pour bâtir des ſyſtêmes, & nous nous oublions nous-mêmes. La vérité eſt devant nous; elle eſt dans la grande route, & le laboureur la foule aux pieds avec ſes ſabots.

La nature défie le cordeau & la regle; l'art diſpoſe ſes échafauds & là-deſſus il éleve ſes conſtructions; mais la nature a des loix qui lui ſont propres, que l'art ne peut pas toujours ſaiſir, & que n'atteindra jamais la critique.

Le docteur L*** avoue cependant que mon ſermon ſur la conſcience eſt une œuvre admirable. Mais il penſe que je l'ai dégradé en l'inſérant dans Triſtram Shandy. Or, s'il vous plaît, ayez la bonté de faire

attention à ma réponſe ; ſi ce ſermon eſt d'un tel mérite, & je le crois, parce que le juge Burnet, homme de goût & de ſavoir, auſſi bien qu'excellent juriſconſulte, deſira que je le fiſſe imprimer ; je dis, ſi c'eſt un bon ſermon, il doit être lu ; & de ce qu'il a paru dans Triſtram, il a eu des milliers de lecteurs, tandis que s'il avoit paru tout ſeul, il n'auroit été lu de perſonne.

J'ai répondu au docteur L***, avec tous les égards que méritent l'amabilité de ſon caractere & la ſupériorité de ſes talens. Mais je lui ai dit en même-temps que mon livre n'avoit pas été compoſé pour être jugé d'après aucune des loix reçues dans les écoles, & que ſi je croyois que leur juriſdiction pût s'étendre ſur quelqu'une de mes productions futures, je jetterois au feu

le manuſcrit que j'ai à préſent devant moi, & ne tremperois plus ma plume dans l'encre, à moins que ce ne fût pour aſſurer de mon affection ſincere & cordiale des amis, tels que vous, qui ne ſe mêlent point de critique. Je vous en aſſure donc. Ainſi, Dieu ſoit avec vous.

Je commence à ſortir un peu de mon hermitage; car Mylord & Mylady Fauconberg ſont arrivés, & ſuivant leur coutume, ils ont amené avec eux une ample proviſion de vertus aimables, faciles & hoſpitalieres. Je voudrois que vous fuſſiez ici pour en jouir, & pour en augmenter le nombre.

LETTRE XVII.

A M..... Ec.

Lundi ſoir.

VOUS m'avez prodigieuſement intéreſſé par votre deſcription de Mylady ***. Non-ſeulement le caractere de Junon prévaut dans le ſien, il y domine, & les qualités de Minerve n'y ſont qu'en ſous-ordre. Quant aux diſpoſitions qui peuvent lui être communes avec Cypris, je ne ſais rien à cet égard.

Elle eſt à coup sûr douée d'un très-bon eſprit; elle a même des connoiſſances; mais ſon eſprit & ſon ſavoir reçoivent toute leur importance de ſes manieres. Elle a quelque choſe d'impérieux, que les uns mépriſeroient en ſilence,

& auquel d'autres oppoſeroient une réſiſtance vigoureuſe, ſi les graces qui lui ſont naturelles ne diſſipoient toutes les ſenſations capables de la deſſervir. Mais ce n'eſt pas tout; elles commandent auſſi cette eſpece de ſoumiſſion reſpectueuſe que nous mettons en uſage, ſans nous dégrader à nos propres yeux.

Je n'ai jamais ſenti le mérite de la décoration extérieure auſſi vivement que dans mes converſations avec Mylady***, & réellement, dans tout l'empire actuel de la mode, je ne connois point d'endroit où un jeune homme puiſſe apprendre autant que dans ſon ſallon, ou bien, à part toute équivoque, dans ſon cabinet de toilette. C'eſt véritablement une ſatisfaction pour moi de ſonger que mon ami profite des leçons d'une ſemblable inſtitutrice.

Il y a un temps & une circonſtance dans la vie, & ce temps & cette circonſtance ſont préciſément ceux dans leſquels vous vous trouvez, où il ne faut, pour rendre un homme accompli, que la ſociété facile & les tendres amitiés d'une femme accomplie. Sans aller plus loin, je ne puis qu'exprimer ma ſatisfaction de vous voir en de telles mains. Cette éducation produira ſans doute l'effet que doit attendre un ami tel que moi.

J'ai toujours eu pour maxime, depuis que j'ai commencé à connoître le monde, que nous avons, tous tant que nous ſommes, autant beſoin d'une maîtreſſe d'école à la fin que dans les commencemens de notre éducation ; & comme vous avez le bonheur d'apprendre ſous Mylady l'alphabet de la bonne com-

pagnie, vous êtes en bon train de l'épeler & de l'aſſembler, de maniere à devenir le charme de toutes les ſociétés. Vous perdrez ce que je deſire ſi fort que vous perdiez, l'attention pour un ſeul objet, & l'indifférence pour tous les autres, défaut quelquefois aimable dans ſon principe; mais qui ne s'ajuſte point au commerce général de la vie.

Lady M.... F.... pourroit avancer la choſe, & Lady C..., j'en ſuis sûr, y eſt toute diſpoſée; de ſorte que dans un tel ſol, dans une telle ſaiſon, & avec une telje culture, mon amitié partiale a droit de tout eſpérer. Maintenant que puis-je faire de mieux, que de vous laiſſer dans une ſi bonne & ſi excellente compagnie, & de vous prier d'offrir à tous ceux qui la compoſent, mes reſpectueux complimens ?

LETTRE XVIII.

A M.....

Coxwould, Mercredi à midi.

J'APPRENDS de M. Phipps que vous avez pris l'engagement formel de paſſer avec lui, l'été, ou, pour mieux dire, l'automne, à Mulgrave-Hall. Ainſi je regarde maintenant une viſite préliminaire à mes foyers, comme une preuve de votre amitié, ſur laquelle je puis compter, & que j'attends, croyez-moi, avec une véritable ſatisfaction. Nous paſſerons un mois ou ſix ſemaines dans ma cure, d'une maniere qui, à ce que j'oſe me promettre, ne ſera pour vous ni ſans agrément, ni ſans profit.

En diſant, ou plutôt, en écrivant cela, je m'adreſſe à l'excellence de votre cœur, que je ne ſaurois trop admirer, & à cet eſprit cultivé, qui me donne les plus grandes eſpérances. Je connois les plaiſirs que vous quitterez, & les ſociétés dont vous ſerez obligé de faire le ſacrifice, pour venir paſſer avec moi une partie de l'été. Mais en même temps, je ne forme aucun doute ſur votre viſite, & je ſuis sûr que vous trouvez quelque douceur à quitter un monde bruyant pour un tête-à-tête Shandéen.

Je me rappelle une circonſtance à laquelle je ne penſerai jamais ſans éprouver, par rapport à moi, un mouvement d'orgueil, & par rapport à vous, un redoublement d'affection. J'en fus ſinguliérement flatté; mais ce n'eſt pas tout. Elle prouva que vous poſſédiez un tréſor de ſen-

fibilité, qui vous garantit des jours honorables & proſperes, quoi qu'il vous arrive dans le cours de votre vie. Avec une qualité ſi exquiſe, jamais l'infortune ne pourra vous abattre ; & la folie, les paſſions, le vice même, auront beau ternir ou diminuer pendant quelque temps l'éclat de votre réputation, ils n'auront jamais le pouvoir de la détruire.

Je fais alluſion à un petit trait de ſentiment qui vous échappa l'hiver dernier. Quoique je l'aie cité à d'autres pluſieurs fois, avec tous les éloges poſſibles, je ne vous en ai jamais rien dit à vous-même; mais l'inſtant eſt venu où mon cœur me preſſe d'en parler, & je le fais avec ces diſpoſitions qui tiennent au ſujet, & qui, j'oſe m'en flatter, ne me ſont pas étrangeres.

Il eſt impoſſible que vous ayez

tout-à-fait oublié une viſite dont vous m'honorâtes un ſoir, au mois de janvier dernier, dans Bond-Street. J'étois malade & alité, & vous devez quelquefois vous ſouvenir que vous paſsâtes la nuit aſſis près de mon chevet, rempliſſant tous les actes de l'attention la plus amicale & la plus religieuſe. Je croyois ce jour-là que la mort alloit me compter parmi ſes victimes; je me figurois même que le monſtre s'étoit déjà emparé de moi, & je vous en parlai ſur ce ton. Le ciel permit que je ne fuſſe pas encore retranché du nombre des vivans, & pourtant, je diſois ce que je penſois, lorſque je prophétiſai mon ſort, en témoignant peu d'eſpérance d'atteindre la fin de l'hiver. Je crois, mon cher ami, vous dis-je, que je ſortirai bientôt de ce monde. J'eſpere que

cela ne ſera pas, me répondites-vous, en me ſerrant la main, avec un ſoupir, qui pénétra juſqu'au fond de mon cœur. Mais il vous plut d'ajouter : Dans le cas où cela arriveroit, j'eſpere que vous me ferez la grace de permettre que je demeure auprès de vous, afin de recueillir juſqu'au moindre atôme d'inſtruction & de plaiſir que votre ſociété eſt capable de me procurer, tant que j'aurai le bonheur d'en jouir.

Je ne répliquai rien, car cela me fut impoſſible; mais mon cœur fit la réponſe, & continuera de la faire, juſqu'à ce qu'il ſe mêle aux glèbes de la vallée.

Voilà pourquoi je ne doute pas que vous n'abandonniez ſans regret les cercles du plaiſir, pour venir vous aſſeoir avec moi à l'ombre de

mon chèvre-feuille, qui eſt maintenant dans ſa pompe, comme une beauté de Ranelagh, & m'accompagner dans la viſite mélancolique que je fais le ſoir à mes Nones. Nous irons à vêprès avec elles; puis nous reviendrons au logis, retrouver nos légumes & notre laitage, avec des ſenſations plus délicieuſes, que ne peuvent ſe vanter d'en procurer tous les plaiſirs & toutes les beautés du monde, dans leur plus grande magnificence.

Je ſuis occupé d'un nouveau couple de volumes deſtinés à l'amuſement, & j'eſpere, à l'inſtruction d'un monde goutteux & chagrin, où je déclare ſolemnellement que je n'ai pas l'ambition de reſter, ſi ce n'eſt en vue de l'amour que je porte à des amis tels que vous, & peut-être par l'orgueil (que je ſuis

: vain pour ne pas nommer ab-
e ,) d'ajouter quelques feuilles
umble couronne que j'ai pu treſ-
ſur mon front.

Venez donc , que je vous liſe les
;es à meſure qu'elles naiſſent
s ma plume. Soyez le Mentor
Triſtram , comme vous l'avez
é d'Yorick. A tout événement, je
is sûr que vous ne ſauriez paſſer
r York, ſans venir chez moi, &
triompherai complétement de
ady ***, ſi je vous arrache pour un
nois au centre brillant où vous
orte une attraction ſi naturelle.

LETTRE XIX.

A M.....

Bishopthorp, Jeudi ſoir.

LA charmante Miſtriſs Veſey ne m'a favoriſé de ſa préſence que pendant un inſtant, & elle a fait de ſon mieux avec ſa voix & les nombreux agrémens qu'elle poſſéde, pour me mettre hors de moi. Je n'employerai point mon habileté dans les cas de conſcience à décider quel compte elle ſera forcée de rendre à ce ſujet, & je ne le demanderai pas non plus à mon bon ami l'Archevêque, de chez qui je vous adreſſe cette lettre, entouré des témoignages de ſon affection & de ſon hoſpitalité.

e vous porte envie, néanmoins,
: cette promenade que vous avez
: enſemble à Ranelagh, ſans
)uver perſonne de connoiſſance;
'en aurois que mieux aimé cet
:oit, de ce qu'il étoit preſque
:rt, & de ce qu'il donnoit lieu
magination & à toutes les ſen-
)ns délicieuſes de faire oublier
l y eût dans la ſalle d'autres
vidus.

Vous me comprenez, à-coup-sûr,
par-delà, quand je vous parle
:e ſentiment de la perfection des
ımes, (bien entendu que la femme
aſſiſe ou ſe promene à côté de
ıs) qui s'empare tellement de
'prit, que le globe entier ſemble
tre occupé que par vous deux;
rs vos cœurs, parfaitement à
ıiſſon, produiſent les mêmes ac-

cords, & rapportent les mêmes fleurs de penſée & de ſentiment.

Ces heures, que les ames vertueuſes & tendres ont le pouvoir de ſéparer des triſtes ſcènes de la vie, dédommagent amplement du fardeau d'inquiétudes & de chagrins que les plus heureux d'entre nous ſont condamnés à porter. Elles répandent le plus brillant éclat ſur l'horreur du ſite, & forment une eſpece de refuge contre les vents & les tempêtes.

Avec une telle compagne, le rivage ſemé de prime-veres, & la cabane élevée par l'humble vertu, ne l'emportent-ils pas ſur tout ce que la ſplendeur & la richeſſe ont conſtruit dans les palais des monarques? La bruyere embaumée eſt alors l'Arabie heureuſe, & quoique le roſſignol

e de loger parmi les branches
auvre arbre ſolitaire qui nous
:age, ſi ma belle Muſicienne
ıe ſeulement épancher ſes dou-
modulations, mon raviſſement
'eroit dédaigner l'harmonie des
res.

y a, mon cher ami, quelque
e de merveilleuſement agréable
l'idée de ſe retirer du monde,
uoique j'y aie toujours trouvé
grande douceur, j'en ai été plus
ıeilleux, lorſque je m'en ſuis
ıpé au milieu du monde. Mais
e aberration de la foule, tandis
vous en êtes entouré & preſſé,
ıeut s'accomplir que par la magie
perfections d'une femme. L'a-
ié, avec tout ſon pouvoir, la
ple amitié ne peut y réuſſir. Un
:iment plus exquis doit employer
influence, pour envelopper le

cœur dans cet oubli délicieux. Il eſt trop agréable pour durer long-temps; car le ſouci envieux, & qui ne dort jamais, eſt toujours à l'affut pour nous tirer de ce ſommeil enchanteur.

Mon ami, vous poſſedez quelque choſe de ſa réalité; & moi, pendant que je jouis de votre bonheur, j'ai recours à l'imagination pour en créer une copie. Ainſi je m'aſſieds ſur le gazon, & place à mon côté une belle auſſi aimable, s'il ſe peut, que Miſtriſs Veſey, & après avoir cueilli un bouquet ſur le buiſſon que le printems a couvert de fleurs, je le place dans ſon ſein, puis j'adreſſe à ſon cœur une hiſtoire attendriſſante, & ſi elle lui fait verſer des larmes, je prends le mouchoir blanc qu'elle tient dans ſa main, j'eſſuye ſa joue, enſuite la mienne, & de

maniere, la délicieuſe viſion procure une heure de plaiſir, e mes eſprits, & me diſpoſe à meiller en paix.

ouhaiter que le ſouci ne place ais d'épines ſur votre oreiller, ce it conſommer en pure perte les ix que m'inſpire mon affection r vous. Mais que vous puiſſiez ſerver la vertu qui en émouſſera ointe, & continuer de poſſéder ſentimens qui les arracheront elquefois, eſt un ſouhait digne de on amitié.

Lydie me mande qu'elle a un nant. Pauvre chere fille !

LETTRE XX.

A M.....

Dimanche ſoir.

GARDEZ-VOUS bien de penſer, mon cher ami, & je vous en conjure, ne vous laiſſez pas perſuader par des êtres froids & pédanteſques, que la ſenſibilité eſt un mal. Vous pouvez vous en rapporter à moi ſur ce ſujet, comme vous avez fait ſur tant d'autres. La ſenſibilité eſt une des plus grandes douceurs de la vie, & le plus bel ornement de l'eſpece humaine.

Vous n'entrez avec moi dans aucun détail ; ce qui, par parentheſe, n'eſt pas très-bien de votre part ; mais la teneur de votre lettre

que j'ai ſous les yeux, me donne lieu de ſuppoſer que vous avez été pris pour dupe par quelqu'un, je gage, qui fait métier & profeſſion de fourberies. Le ſouvenir du tour qu'on vous a joué, alarme votre vanité, humilie votre jugement; & dans votre mauvaiſe humeur, c'eſt votre ſenſibilité que vous accuſez du chagrin que cela vous cauſe. Mais le pire, c'eſt que vous m'écrivez, comme ſi vous étiez ſérieuſement convaincu de tous vos lieux-communs à cet égard.

Mon cher ami, tenez pour certain que ſi je ne regardois pas les ſentimens exprimés dans votre derniere lettre comme l'effet d'un moment de trouble, ſi je pouvois croire un ſeul inſtant que vous les ayez conçus dans une ſituation d'eſprit tranquille & réfléchie, je vous laiſ-

ſerois là, ainſi qu'un malade ſans reſſource, & renoncerois à toute eſpérance de vous voir jamais à ce haut degré d'honneur & de réputation que vous atteindrez sûrement un jour.

J'allois écrire, & pourquoi ne l'écrirois-je pas? qu'il y a une eſpece d'aimable facilité à s'en laiſſer impoſer, laquelle eſt auſſi ſupérieure aux ſcrupuleuſes précautions de la ſageſſe mondaine, que les ſons de la viole d'Abel (*) l'emportent ſur la mélodie de l'âne que j'entends braire à l'extrêmité de mon enclos.

S'il m'arivoit d'ouir quelqu'un ſe vanter de n'avoir jamais été dupe,

(*) Celébre compoſiteur, que LL. MM. B. honoroient de la protection la plus diſtinguée. Il eſt mort à Londres le 20 juin 1787.

je

je ſoupçonnerois fortement que cet homme-là ſe mettroit quelque jour dans le cas de paſſer à tout le moins pour un mépriſable faquin.

Cette doctrine vous ſemble étrange; mais, quoi qu'il en ſoit, je ne rougis pas de l'adopter. Que diriez-vous d'une perſonne qui n'auroit ni humanité, ni généroſité, ni franchiſe? Vous diriez très-certainement: cette perſonne eſt capable de trahiſons, de ſtratagêmes, de noirceurs. Eh bien; l'erreur, les ſurpriſes ſont les compagnes inſéparables des vertus que je viens de nommer. Car, mon cher ami, la vertu, de même que tous les autres biens de ce monde, quoique le plus précieux de tous, eſt d'une nature mixte; & ſes inconvéniens eux-mêmes, s'ils méritent d'être appellés de ce nom, forment la baſe ſur

laquelle repoſent ſon importance & ſa ſublimité.

On ne fait que trop ſouvent commettre des extravagances à la ſenſibilité ; mais ſon délire eſt aimable, & quelqu'un y gagne toujours. Je n'approuve point ſes excès, je ne veux point qu'on cede aveuglément à l'impulſion qui les produit. Cependant, de maniere ou d'autre, je ſerois fort porté à ſerrer dans mes bras l'être qui ſe dépouilleroit de ſes lambeaux, pour en vêtir un malheureux tranſi de froid, & n'ayant pas de quoi ſe nourrir.

La prudence eſt une vertu glacée. Je conſens toutefois que vous en ayez ce qu'il faut pour diriger des qualités plus exquiſes ; mais que ſes fonctions s'arrêtent-là. Si elle fait un pas de plus, les choſes iront mal. Elle ſuſpendra le cours de ces

eſprits actifs, qui ſont, pour ainſi dire, le ſang & la vie de la vertu, & qui, j'oſe le garantir, échaufferont votre cœur, juſqu'à ce qu'il ſoit retourné à la terre dont il eſt ſorti.

La ſenſibilité eſt la ſource de ces affections céleſtes qui rehauſſent nos plaiſirs, & changent nos douleurs en raviſſement. Qu'importe que dans notre traverſée ſublunaire, elle puiſſe nous occaſionner quelque faux pas? Comptez en toute aſſurance, mon cher ami, qu'à la fin elle ſaura bien nous en tirer, & de plus ſages que moi vous diront que cela vaut la peine d'y penſer.

Je vous laiſſe donc avec ce ſujet de méditations, & tout en ſouhaitant qu'elles aient une heureuſe iſſue, comme tout ce que vous entreprendrez, je demeure très-ſincérement, Votre, &c.

LETTRE XXI.

A M.....

Bond-Street, jeudi matin.

AINSI donc, mon cher ami, il vous plaît d'être fort en colere contre les Journaliſtes. Il n'en eſt pas de même de moi. Mais votre reſſentiment prend ſa ſource dans l'eſtime dont vous m'honorez, & je vous en fais, comme je le dois, mille & mille remercimens.

En vérité, je ne ſais point à qui je ſuis perſonnellement redevable d'une ſi obligeante profuſion d'injures. Je ne ſaurois dire non plus ſi ma reconnoiſſance doit avoir pour objet tout le comité des Journaliſtes,

ou ſeulement un individu attaqué de ſpleen. Je ne me ſuis jamais informé qui étoit mon adverſaire, ou quels étoient mes cenſeurs, & quand bien même ils me ſeroient connus, qu'eſt-ce que cela feroit ? Pourquoi leur donnerois-je dans mes écrits une immortalité qu'ils n'obtiendront jamais par les leurs ? Laiſſons-les ânes braire à leur gré; je traiterai leurs ſeigneuries ſuivant leurs mérites, d'une maniere qui me ſera propre, & qu'elles goûteront mieux que toute autre.

Il y a une certaine race de gens qui ſont toujours prêts à inſulter de façon ou d'autre ceux qui l'emportent ſur eux. Mais j'ai eu conſtamment pour principe de ne pas faire attention à un peu de boue jettée ſur mon habit, pourvu que mon linge ne fût pas chiffonné. Que cela

ſoit dit une fois pour toutes, par rapport à cette envie, à cette ignorance & à cette malignité auxquelles je n'ai proſtitué que trop de lignes.

Par vingt bonnes raiſons que je vous détaillerai ci-après, je ſuis charmé que Londres ſe trouve ſur votre route entre l'Oxfordshire & Suffolk. Voici la premiere : c'eſt que vous pouvez m'être fort utile. Je vous dirois : préparez-vous à me rendre un ſervice, ſi je ne ſavois pas que vous y êtes toujours diſpoſé.

La ville eſt ſi déſerte, que, depuis vingt-quatre heures que j'y ſuis, je n'y ai vu que trois perſonnes de ma connoiſſance, Foote ſur le théatre, ſir Charles Davers, au café de Saint-James, & Williams, oiſeau de paſſage, qui ſe rendoit en hâte à Brightelmſtone, où l'on m'a dit qu'il faiſoit l'amour à une fort belle

dame, en tout honneur, & avec tout le ſuccès que ſes amis peuvent lui ſouhaiter. Nos courſes d'York ont parfaitement répondu à nos déſirs, ſinon dans ce qui regarde les courſes même, au moins quant aux bals. La pluie contraria les premieres avec obſtination, & l'on eût dit que toutes les cataractes du ciel prenoient plaiſir à inonder la place où elles devoient ſe faire. Malgré cela, nous fûmes extrêmement joyeux dans tous les amuſememens que nous prîmes à couvert. J'avois promis à une certaine perſonne que vous vous y trouveriez, & je fus obligé de rembourſer, pour votre compte, une vingtaine de reproches.

Mais quoique j'aie oublié de vous le dire plus haut, je ne me porte pas bien, & ſi je n'abandonne ce climat avant l'hiver, je ne verrai

pas un autre printems. C'eſt pour avancer mon voyage au ſud, que je vous prie de vous hâter de venir me trouver du fond de l'oueſt. Hélas ! hélas ! mon ami, je commence à ſentir que je perds de ma force dans mes rencontres annuelles avec ce miſérable épouvantail, qu'on appelle la mort. Elle ſait auſſi-bien que moi qu'elle finira par triompher de moi & de nous tous, quelque choſe que je faſſe. Elle a déjà baiſſé la viſiere de mon caſque, & la pointe de ma lance n'eſt pas comme elle avoit coutume d'être ; mais, tant qu'il plaira au ciel de m'accorder des jours, j'eſpere qu'il me donnera le courage néceſſaire pour en ſupporter les déſagrémens, & pour conſerver juſqu'à mon dernier ſoupir cette diſpoſition à chérir tout ce qui eſt aimable & doux, laquelle, lorſqu'une

fois elle s'eſt emparée du cœur, compenſe & au-delà une grande partie des erreurs annexées à l'humanité.

Vous pouvez bien penſer que, tant que je ſerai ſenſible à quelque choſe, je le ſerai à votre amitié, & j'ai tout lieu de croire que ſi j'étois près de mon terme, vous continueriez de m'aimer auſſi long-temps que je vivrois, &, lorſque je ne vivrois plus, de chérir la mémoire de votre fidele & affectionné, &c.

LETTRE XXII.

A M.....

Dimanche matin.

SI vous desirez avoir la représentation de mon frêle & maigre individu, lequel, soit dit en passant, ne vaut pas la toile où on le peindra, je me ferai un plaisir de vous la procurer; & il m'est doux de penser qu'un jour, lorsque la terre couvrira mes ossemens, il existera de moi une image qui rappellera mes traits à votre souvenir, à votre attachement & à votre sensibilité.

Mais il faut que vous en parliez vous-même à Reynolds: je vous dirai pourquoi je ne puis m'en charger. Il a déjà fait un excelllent por-

trait de moi, & lorſque j'allai pour lui en compter le prix, il me pria de l'accepter, comme un tribut (je me ſers de ſon élégante & flatteuſe expreſſion) que ſon art vouloit payer à mon génie. La maniere de penſer & d'agir de cet homme égalent pour le moins ſon pinceau.

Vous voyez combien ma ſituation eſt délicate, & combien il eſt néceſſaire que vous preniez entiérement cette négociation ſur vous, s'il faut que nous ayons recours au génie de Reynolds. Si toutefois l'impatience amicale que vous exprimez en termes ſi obligeans, vous permet d'attendre notre voyage de Bath, votre favori Gainsborough pourra ſe charger du portrait.

Et pourquoi n'employeriez-vous pas votre petit ami Coſway, qui court au grand galop à la gloire &

à la fortune? Mais, qu'il en ſoit ce qu'il vous plaira, arrangez la choſe à votre fantaiſie.

A tout événement, je me régalerai à Rome de mon buſte, ſi Nollikens ne me demande pas une ſomme qui ſurpaſſe mes moyens. Les ſculptures qui décorent le monument de mon grand-pere l'Archevêque, dans la cathédrale d'York, m'ont, je penſe, inſpiré ce caprice; & ce morceau de marbre que ma vanité, car je vous permets de mettre cela ſur ſon compte, me deſtine à moi-même, ſera peut-être placé des mains de l'amitié, peut-être des vôtres, auprès de mon tombeau: en voilà aſſez ſur ce ſujet.

Je ſuis né pour les digreſſions; c'eſt pourquoi je vous dirai, non point étourdiment ou prématurément, mais avec toute la ſageſſe &

la réflexion requiſes, que Mylord *** eſt d'un naturel bas, rampant & mépriſable. Si ce n'eût été qu'un ſot, j'aurois dit : Ayez-en pitié. Mais il a tout juſte aſſez d'entendement pour le rendre reſponſable de ce qu'il fait, & point aſſez pour appercevoir de combien ce qui eſt grand l'emporte ſur ce qui eſt petit. Si jamais cet homme s'éleve à une action diſtinguée, je conſens à paſſer pour un médiſant de profeſſion, & un homme de mauvais caractere, auſſi long-temps que je vivrai, & que ſubſiſtera ma mémoire. Mais ne parlez plus de lui, je vous en prie. L'horloge me dit de ne plus écrire, car il faut que je me rende en hâte où je devrois être depuis une demi-heure.

LETTRE XXIII.

A M....

Lundi matin.

MON cher ami, l'hiſtoire que vous avez ouï raconter d'un ton ſi impoſant, eſt, comme tant d'autres hiſtoires, abſolument fauſſe. M. Hume & moi n'avons jamais eu de diſpute, j'entends de diſpute ſérieuſe, où la colere nous ait fait ſortir des bornes de la politeſſe. Véritablement je ſerois bien étonné d'apprendre que David eût jamais eu une querelle déſagréable; & ſi l'on m'amenoit à le croire, rien ne pourroit me perſuader que ſon adverſaire n'eût pas eu tort; car, dans toute ma vie, je n'ai pas rencontré un

ſeul être doué d'un naturel plus accommodant & plus paiſible; & ce caractere aimable a donné à ſon ſcepticiſme plus de force & de poids que tous ſes ſophiſmes. Vous pouvez compter là-deſſus comme ſur une vérité.

Nous eûmes, il m'en ſouvient parfaitement, une légere eſcarmouche de gaieté, à Paris, chez Mylord Hertford, où nous dînions tous les deux; mais de ſa part ainſi que de la mienne, tout y porta l'empreinte de la bienveillance & de l'urbanité. J'avois prêché le même jour dans la chapelle de l'ambaſſadeur, & David étoit en diſpoſition de s'amuſer un peu aux dépens du prédicateur. En revanche le prédicateur ſe ſentit également porté à badiner l'incrédule. Nous rîmes: les convives rirent avec nous; &

quoique puiſſe prétendre votre auteur, il n'étoit certainement pas au nombre des convives.

Quant à ce qu'il ajoute; ſavoir, que je prêchai dans la chapelle de l'ambaſſadeur un ſermon offenſant pour Son Excellence; cela eſt tout auſſi vrai que le reſte : car mylord Hertford me fit l'honneur de m'en remercier à pluſieurs repriſes. J'avoue que le texte n'étoit pas heureux, & M.... n'a pu entendre que lui qui ſoit capable d'étayer ſon rapport. S'il s'endormit immédiatement après que je l'eus prononcé, je le lui pardonne.

Voici le fait :

Mylord Hertford venoit de prendre & de meubler un hôtel magnifique; & comme à Paris la mode s'empare de tout, il avoit été de mode d'aller en foule voir le nou-

vel hôtel de l'ambaſſadeur d'Angleterre. Pendant une quinzaine, à-peu-près, ce ſujet alimenta la curioſité, fournit à l'amuſement & aux converſations de la bonne compagnie de cette capitale.

Sur ces entrefaites, il m'échut en partage, c'eſt-à-dire, on me pria de prêcher la premiere fois qu'on officieroit dans la chapelle du nouvel hôtel. On me rendit le meſſage, comme je faiſois ſagement une partie de whiſt avec les Thornhill; & ſoit parce que j'avois été dérangé de ma récréation de l'après-midi, pour m'aller préparer à cette corvée, car c'étoit pour le lendemain, ſoit par quelque autre raiſon que je n'entreprends pas de ſtatuer, je fus ſaiſi de ce malheureux accès auquel vous ſavez que je ne puis réſiſter, & il me vint dans l'eſprit un texte

fort malencontreux, ainſi que vous allez en juger.

Ezechias dit au prophete : Je leur ai montré mes vaſes d'or & mes vaſes d'argent, mes femmes & mes concubines, mes boîtes de parfum & tout ce que j'ai dans ma maiſon. Et le prophete dit à Ezechias : Tu as agi très-ſottement.

Or ce texte faiſant partie de l'écriture ſainte, de miſérables beaux eſprits ont beau ſe laiſſer aller quelquefois à l'envie de maltraiter la bible par la malignité de leurs fauſſes interprétations, on ne pouvoit ſe choquer de ce qu'elle diſoit. Quant au ſermon, rien n'étoit plus innocent, & David Hume l'honora de ſes bonnes graces & de ſon ſuffrage.

Mais voilà que, ſans ſavoir comment, j'ai écrit des pages, où il

n'eſt queſtion que de moi, tandis que la ſeule partie de mes lettres qui puiſſe prouver que je ſuis égoïſte, eſt celle où j'aſſure une femme aimable, un galant homme, ou un fidele ami, comme je vous l'aſſure maintenant, qu'elle, lui ou vous, avez en moi un très-affectionné ſerviteur.

LETTRE XXIV.

A M.....

Mercredi à midi.

CROYEZ-MOI, mon cher ami, je n'ai pas grande foi aux médecins. Quelques-uns des plus illuſtres de la faculté m'ont aſſuré, il y a long-temps, que ſi je continuois mon train de vie d'alors, je ſerois mort dans trois mois. Or j'ai fait treize ans de ſuite exactement ce qu'ils me défendoient, & me voici tout auſſi maigre à la vérité, mais tout auſſi alerte que jamais; & ce ne ſera pas ma faute ſi je ceſſe de leur donner le démenti, pendant un autre période d'égale durée.

C'eſt Bacon, je penſe, qui obſerve (qui que ce ſoit, l'obſervation n'eſt pas indigne de ce grand homme) que les médecins ſont de vieilles femmes, qui demeurent aſſiſes près de votre lit, juſqu'à ce qu'elles vous aient tué, ou que la nature vous ait guéri.

Il y a dans leur art une incertitude qui déroute ſouvent l'expérience, & qui met le génie en défaut. Ne croyez pourtant pas que je veuille critiquer à la rigueur une ſcience qui fournit ſouvent les moyens de rendre ſervice à l'humanité. Priſe en elle-même, conſidérée naturellement & phyſiquement, elle eſt l'œil de toutes les autres. Mais je perds patience, quand je réfléchis à ces gens pleins d'eux-mêmes qui la profeſſent, gens qui prennent la fuite, bondiſſent & ſe

donnent des airs, ſi vous ne liſez pas l'écriteau d'une fiole qui renferme la matiere de leurs ordonnances, avec autant de reſpect que s'il étoit de la propre main de ſaint Luc.

Déeſſe de la ſanté, permets que je boive ton breuvage ſalutaire & confortatif, à la ſource pure qui coule ſous tes loix. Permets que je reſpire le baume des airs, que je ſente la chaleur vivifiante du ſoleil.— Et cela ſera comme je vous le dis ; car ſi je ne vous vois dans quinze jours, au ſeizieme je monterai paiſiblement dans le carroſſe de Douvres, & j'irai ſans vous aux bords du Rhône, où vous ſerez le maître de me ſuivre, ſi vous l'avez pour agréable ; ſinon, il y aura cette différence entre nous, que tandis que vous paſſerez vos fêtes de Noël à lutter

contre les brouillards à force de fourrures & de feu, moi, assis sur le gazon, je ne courtiserai d'autre chaleur que cette chaleur universelle qui vient du grand luminaire de la nature.

Je vous somme d'y penser, & dites-m'en votre avis; car je ne veux pas rester un mois de plus à béer dans Londres, pas même pour l'amour de vous, ou de votre santé; ce qui, dois-je ajouter, seroit pour l'amour de moi.

LETTRE XXV.

A M.....

Mercredi à midi.

JE vais toujours m'attirant quelque fâcheuſe affaire, non pas, comme des plaiſans l'ont ſoupçonné, parce que je ne me mets guère en peine de bleſſer autrui; car je n'ai point du tout cette intention; mais parce que j'ai le malheur de n'être pas entendu. Pope a bien exprimé le déſagrément d'être réduit

A ſe donner bien du tourment
Sans avoir ni ſecond ni juge.

Je crois la citation exacte. A dire vrai, l'on peut ſe paſſer de ſecond. Le génie eſt ſouvent ſi éloigné d'avoir beſoin d'un pareil aſſiſtant, qu'il

qu'il ne ſert quelquefois qu'à l'embarraſſer. Mais n'avoir point de juge eſt une mortification cruelle pour ceux qui ſentent ou qui imaginent (ce qui eſt à-peu-près la même choſe) qu'un jugement, je veux dire, un jugement impartial, équitable, devroit être leur récompenſe.

Il eſt mille fois pire d'être éternellement mal-entendu, &, par une ſuite naturelle, éternellement repréſenté ſous un faux jour, que d'être en proie aux calomnies de la malignité. La calomnie eſt preſque toujours l'hommage que l'envie rend à la vertu, & la folie à la ſageſſe. Un homme ſage, en même-tems qu'il a pitié des efforts de la calomnie, ſent qu'ils l'honorent, en quelque ſorte, à ſes propres yeux, pareil au philoſophe, qui, dit-on, érigea un monument à ſa gloire, avec les

pierres que ſes ennemis lui avoient jettées.

Le divorce de la vertu & de la bonne réputation eſt une choſe trop commune pour exciter la ſurpriſe, quoique trop injuſte pour qu'on n'en gémiſſe pas. Après tout, cette fatalité ayant une certaine liaiſon avec l'ordre général établi par la providence, nous pouvons nous en conſoler à l'aide de l'eſpérance & de la réſignation. Mais lorſque nous aſpirons à cette renommée, qui n'eſt qu'une bagatelle en comparaiſon de l'autre, nous ſommes très-excuſables de regimber contre les fauſſes interprétations auxquelles nos tentatives les plus honnêtes ſont continuellement expoſées.

Je vous jure avec toute la ſincérité dont je ſuis capable, que je n'ai preſque jamais été auſſi fier de moi-

même, & de la foible montre de mes talens, quels qu'ils puiſſent être, que dans cette même occaſion, qui a cauſé tant de trouble. Je n'avois aucun deſſein d'être ſévere. Je n'étois que complaiſance & bonne humeur. Mes eſprits ſe trouvoient à l'uniſſon de toutes les penſées généreuſes & riantes; en un mot, j'étois ſi loin de l'idée de faire de la peine à quelqu'un, ſur-tout à une dame, que peut-être il n'y a pas eu un moment dans ma vie entiere, où je fuſſe ſi diſpoſé à boucler ma cotte de maille, & à enfourcher mon roſſinante, pour aller redreſſer les torts des belles opprimées ou captives. Mais au lieu de cela, je paſſe moi-même pour le monſtre que j'étois prêt à combattre & à tranſpercer.

Ayez donc la bonté de commu-

niquer cette lettre, dans le plus favorable inſtant qu'il vous plaira choiſir, à Madame H.... Aſſurez-lui qu'elle n'a fait autre choſe que ce que mille autres ont fait avant elle; c'eſt-à-dire, qu'elle m'a conçu tout de travers, ou plutôt, car cette expreſſion pourroit encore être mal entendue, qu'elle n'a pas bien compris mon idée.

Vous voyez à quel point je me réſigne à entrer dans le grand chemin de l'apologie. Pour peu qu'elle ſoit diſpoſée à m'honorer d'un ſourire, je recevrai le retour de ſes bonnes graces avec toute la reconnoiſſance que mérite une ſemblable faveur. Mais ſi elle juge qu'il y ait de l'adreſſe, de l'eſprit ou de l'importance à perſévérer dans ſa colere, je ne l'oublierai pas dans un poſt-ſcriptum de mon cha-

pitre ſur le bon & le mauvais côté des femmes, & quoique, par une certaine combinaiſon de circonſtances, mon oncle Tobie fût hors d'état d'y rien comprendre, je l'expliquerai au monde de façon, que même en courant la poſte, on pourra le lire avec fruit.

Je ne ſuis pas néanmoins inintelligible pour tous. Il y a des eſprits qui n'ont pas beſoin de clef pour mes diſcours ou mes ouvrages; & ces eſprits-là ſont du premier ordre. Cela conſole; & ce qui ajoute au poids & à la meſure de cette conſolation, c'eſt que vous êtes du nombre.

Mais mon papier & la cloche du facteur m'avertiſſent de faire ce dont j'aurois dû m'aviſer une page plutôt; c'eſt-à-dire, de vous ſouhaiter le bon ſoir. Bon ſoir donc, & Dieu vous béniſſe!

LETTRE XXVI.

A M.....

Jeudi, premier Novembre.

SI, au lieu d'être curé de village, j'étois miniſtre d'état, ou plutôt, quoique je ne ſache pas trop auquel de ces deux titres je donnerois la préférence, ſi j'étois roi d'un pays, non pas comme Sancho Pança, ſans avoir de volonté qui me fût propre, mais avec tous les droits, priviléges & prérogatives attachés à cette dignité, je ne ſouffrirois pas qu'un homme de génie fût déchiré, humilié, ou même ſiflé par quiconque n'auroit pas une ſorte de génie à ſoi appartenante, c'eſt-à-dire que les ſots, de quelqu'eſpèce qu'ils

ſuſſent, ne pourroient ſe montrer dans mes états.

Quoi ! direz-vous, n'y auroit-il point d'exception en faveur des ignorans & des illettrés ? Point de territoire à part en faveur de ceux ſur qui la ſcience n'a point brillé, ou chez qui l'indigence a glacé le courant du génie. Mon cher ami, vous ne m'entendez nullement, & je vous prie de ne pas croire que tous les ignorans ſoient des ſots, ou que tous les ſavans n'en ſoient pas.

Je n'emprunte point mes définitions du chauffoir d'un collége ou de l'inſipide péricrâne d'un faiſeur de dictionnaire, qui va ruminant des mots. Je les tire du livre de la nature & du monde, & des pandectes de l'expérience. J'y trouve qu'un ſot eſt un homme (car pour le préſent, je ne ſuis pas en humeur

de comprendre les pauvres femmes dans cette définition) qui croit avoir ce que dans le fait il n'a pas, & qui ne ſait pas faire un bon uſage de ce qu'il a.

C'eſt l'application des moyens au but propoſé, qui caractériſe un eſprit ſupérieur. Le pauvre ſquelette de cheval qu'Yorick monta ſi long-temps & juſqu'à la fin ; une fois mis dans la bonne route, atteindra plutôt le terme, que le plus agile courſier de Newmarket, s'il a pris une direction oppoſée.

Souvent la ſageſſe ne ſait ni lire, ni écrire, & ſouvent la folie citera des paſſages de toutes les langues mortes, & de la moitié des langues vivantes. Je vous prie donc de ne pas vous faire une mauvaiſe, c'eſt-à-dire, une fauſſe idée de mon royaume ; car ſi jamais je le poſſéde,

vous pouvez être sûr d'y être bien placé & d'y vivre à votre aise, comme ce doit être le partage de tous ceux qui vivent honorablement ; mais revenons au point principal.

Au point principal, ai-je dit. Hélas ! il y a tant de zig-zag dans ma destinée, qu'il m'est impossible de marcher droit durant tout le cours d'une pauvre lettre, & cela, dans une lettre à un ami. Mais la chose est telle ; car il m'arrive une visite que je ne saurois m'empêcher de recevoir, & qui m'oblige d'écrire, adieu, une, deux, ou peut-être trois pages plutôt que je n'en avois le projet.

LETTRE XXVII.

A. M....

Dijon, ce 9 Novembre 1765.

MON cher ami,

Je vous recommande, non pas peut-être par-deſſus toutes choſes, mais très-aſſurément par-deſſus beaucoup de choſes, de vous en rapporter à votre propre intelligence un peu plus que vous ne faites. Croyez-moi, une once de la vôtre vous ſervira mieux qu'une livre de celle d'autrui. Il exiſte, à parler par théorie, une certaine timidité qui rend la jeuneſſe aimable; mais en matiere de fait, cette même timidité eſt fort nuiſible, pour ne pas dire,

fort dangereuſe, d'après la façon d'être actuelle.

Il y a une mâle confiance, que nous ne ſaurions avoir trop tôt, parce qu'elle tire ſon origine de la certitude de poſſéder des qualités exquiſes & des talens précieux, & il n'eſt pas plus contre la bienſéance de la laiſſer voir, que de mettre un caſque le jour d'une bataille. Nous en avons beſoin pour nous protéger contre les inſultes & les injures des autres; car, dans les circonſtances où vous vous trouvez, je la regarde ſeulement comme une arme défenſive, propre à vous garantir d'être renverſé ou ſupplanté par le premier ſot ou le premier impudent, qui s'appercevroit que votre modeſtie enchaîne l'énergie dont vous êtes pourvu.

Mais cela ſoit dit en paſſant. J'en

laiſſe l'application à votre diſcernement & à votre raiſon. Je n'écrirai pas ce que je penſe de ces derniers, & ce qu'en penſent quelques autres, dont le témoignage vaut ſon prix.

Ma ſanté eſt tellement améliorée, depuis que j'ai mis le pied ſur le continent, que cela vous feroit du bien de me voir, & encore plus de m'entendre; car j'ai recouvré ma voix dans ce doux climat, & je trouve ſi peu de difficulté à me faire entendre d'un bout de la table à l'autre, qne je ſuis preſque en état de prêcher dans une cathédrale.

Tout le monde eſt fou dans ce pays-ci. La vendange a été bonne, & tire maintenant à ſa fin. Tous les yeux rayonnent de joie, & le ton général eſt celui de la gaîté. Je me hâte de fuir, & la mort me pour-

ſuit de ſi près, que par prudence, je ne dois pas prendre le temps de regarder derriere moi; malgré cela, je ne puis réſiſter à la tentation de ſortir de ma chaiſe de poſte, & de demeurer aſſis des ſoirées entieres, ſur un banc, pour voir ces heureux villageois ſecouer, en danſant, les fatigues de la journée. C'eſt ainſi que durant au moins deux ou trois heures priſes ſur les vingt-quatre, ils s'efforcent, Dieu les béniſſe! d'oublier qu'il y a dans le monde du travail & du ſouci.

Cet innocent oubli de la peine eſt un des plus heureux ſecrets de la vie, &, dans tout ſon magaſin de remedes à l'uſage de l'homme, la philoſophie n'a rien qui en approche. D'honneur, je ſuis perſuadé que la joie, une joie ſage & bien calculée, plaît tout-à-fait à l'Être bienfai-

ſant qui nous a créés, & qu'un homme peut rire, chanter, voire danſer, & gagner le ciel au bout du compte.

Je n'ai jamais pu, je ne pourrai jamais, non, poſitivement je ne voudrai jamais croire que nous ayons été envoyés dans ce monde, pour le traverſer en gémiſſant. Au contraire, tous les objets qui m'environnent, la danſe ruſtique, la muſique champêtre que je vois & que j'entends de ma croiſée, me diſent que l'homme eſt formé pour la joie, & jamais Chartreux au cerveau fêlé, non plus que tous les Chartreux du monde, ne viendront à bout de me perſuader le contraire.

Swift dit : Vive la bagatelle ! Je dis : Vive la joie, qui, j'en ſuis ſûr, n'eſt point une bagatelle ; mais, comme je l'entends, une choſe

fort ſérieuſe, & la premiere des poſſeſſions humaines.

Puiſſiez-vous, mon cher ami, continuer d'en avoir une ample proviſion; & pareille à la cruche de la veuve, puiſſe-t-elle ne jamais tarir!

LETTRE XXVIII.

A M.....

Lyon, 15 Novembre.

J'AI fait, en venant ici, un voyage délicieux, quoique dans une déſobligeante, & par conſéquent ſeul. Mais lorſque le cœur eſt en paix, l'eſprit parfaitement d'accord avec lui-même, & toutes les ſenſations ſubalternes bien harmoniſées, rien ne s'offre à l'attention qui ne puiſſe contribuer à donner du plaiſir. Outre cela, tel eſt le caractere de cette heureuſe nation, que vous voyez un ſourire ſur toutes les levres, & que vous entendez par-tout les accens de la joie.

Dans ce moment, une bonne

femme joue de la vielle ſous mes fenêtres, & fait danſer un grouppe de jeunes gens, avec plus de plaiſir apparent, &, je crois, avec plus de plaiſir réel qu'on ne peut ſe vanter d'en avoir à toutes vos brillantes aſſemblées réunies chez Almack.

J'aime mon pays autant qu'aucun de ſes enfans, & je connois les vertus ſolides & caractériſtiques de mes compatriotes; mais ils ne jouent pas le jeu du bonheur avec cette attention qu'on lui donne ici.

Je n'entrerai point dans les différences phyſiques ou morales des deux nations. Mais je ne ſaurois m'empêcher d'obſerver que les François poſſedent une gaîté naturelle, qui affoiblit ſouvent & trompe toujours la douleur. Les Anglois juſtifient encore la deſcription qu'en a donné un vieil auteur françois : ils

continuent de ſe divertir *moult triſtement.*

Combien de fois n'ai-je pas vu, dans une aſſemblée d'York, deux jeunes gens danſer trente bourrées avec un maintien auſſi grave que s'ils avoient danſé pour de l'argent, & qu'ils n'euſſent pas été sûrs d'être payés. Ici, au contraire, j'ai vu les enfans du travail, brûlés par le ſoleil, ſe lever de leur table frugale, palpiter de plaiſir juſques dans leurs moindres fibres, & les yeux animés de la ſatisfaction la plus vive, marquer avec leurs bruyans ſabots la meſure des ſons d'un méchant hautbois.

On ne me perſuadera jamais qu'une providence, & une providence gracieuſe, ne veille pas au gouvernement du monde. Comblés de toutes les douceurs qui exiſtent ſous

le ſoleil, nous gardons notre ſérieux, & nous ſommes mécontens à force de raiſonner, pendant qu'ici, preſque ſans autre avantage que le ſoleil, on eſt content de ſon état.

Mais l'Etre bienfaiſant qui nous a tous créés, donne à chacun ſa portion de bonheur, ſuivant ſon bon & ſage plaiſir; car perſonne & rien n'eſt au-deſſous des ſoins de ſa providence univerſelle; il adoucit même la rigueur des vents pour l'agneau qu'on vient de tondre.

Cette réflexion, & l'influence de ce que je vois, me détournent de mon objet; car lorſque j'ai approché ma chaiſe de la table, & que j'ai trempé ma plume dans l'écritoire, je ne reſpirois qu'humeur; ma ſeule intention étoit de vous écrire ſur le ton de la plainte. J'ai envoyé pluſieurs fois à la poſte reſ-

tante, & il n'y a point de lettre de vous. Mais quelque impatience que j'aie de continuer mon voyage à travers les Alpes, & quoique je ne puiſſe ſatisfaire ma curioſité ſans avoir eu de vos nouvelles, tel eſt cependant l'effet de mon caractere ſympathique, que j'ai pris toute la tranquillité & la bonne humeur des gens qui m'entourent, & que je parois, avec mon habit noir & mes pantoufles jaunes, auſſi content que ſi je n'étois pas obligé d'aller plus loin; & Dieu ſait, mon ami, que j'ai un certain tour à faire avant de vous embraſſer.

Vous ſavez bien que je ne ſuis pas dans l'uſage d'effacer ce que j'écris; autrement j'effacerois ces douze dernieres lignes; car au moment où je les finiſſois, votre lettre & deux autres ſont arrivées, & j'y

ai trouvé tout ce que je ſouhaitois. Je ſerois véritablement malheureux, ſi je croyois que vous allaſſiez plus vîte que moi. A tout événement, nous nous rencontrerons à Rome, & je prendrai les aîles de demain matin pour hâter mon arrivée dans cette ville.

J'eſpere ſincérement que cette lettre vous ſera jettée ſur votre route, c'eſt-à-dire, je ſouhaite que vous ſoyez en France avant qu'elle ait paſſé en Angleterre. En tout cas, nous nous rencontrerons à Rome. Juſqu'alors adieu. Là & par-tout je ſerai, &c.

LETTRE XXIX.

A M.....

Bond-Street.

J'AI grande envie de renoncer à rire, à plaiſanter, à faire du bon ſang, avec homme, femme ou enfant pour le reſte de mes jours, de prendre un caractere grave, cérémonieux & circonſpect, & de diſtribuer de la ſageſſe ſtupide, comme on dit que j'ai diſtribué juſqu'à ce jour du galimathias judicieux à mes compatriotes, tant mâles que femelles.

A vous parler vrai, je commençai cette lettre hier matin, & je fus interrompu par une demi-douzaine de gens déſœuvrés, qui vin-

rent me voir pour niaiſer & pour rire. L'un d'eux cependant me força de ſortir de chez moi pour aller dîner avec ſa ſœur, qui me parut un être au-deſſus du commun, & réduiſit l'eſpece de réſolution avec laquelle j'avois commencé cette lettre, à ne pas valoir la plume dont je m'étois ſervi pour l'écrire.

Elle eſt, en bonne foi, charmante au-delà de toutes les deſcriptions que j'en pourrois faire, & le charme de notre ſoirée rendit la taſſe de thé qu'elle me donna plus délicieuſe que le nectar.

Pour le dire en paſſant, elle deſire beaucoup faire connoiſſance avec vous. Ce n'eſt pas, croyez-moi, d'après mes repréſentations ou ma biographie; mais ſur les éloges paſſionnés que d'autres lui ont fait de vous; &, comme elle

dit, ces autres-là ſont des perſonnes du premier mérite. Après tout, vous pouvez être certain que mon témoignage ne demeura pas en défaut : ainſi, dès que vous m'en fournirez l'occaſion, j'aurai l'honneur de vous préſenter pour lui baiſer la main, & de groſſir d'un nouvel adorateur la foule qui l'encenſe.

Je crois réellement que s'il exiſte une femme née pour vous faire du bien, & ſe faire aimer de vous par-deſſus le marché (le ſeul moyen, je penſe, qu'il y ait de vous faire du bien), c'eſt cet être enchanteur, & dont rien n'approche. D'honneur, ſi vous commandiez à mes foibles talens de peindre l'aimable perſonne dont les affections vous récompenſeroient de toutes les peines & de toutes les alarmes qui peuvent vous

aſſaillir,

aſſaillir, & dont vous ſerez inévitablement aſſailli dans le cours de votre pélerinage terreſtre, je m'en tiendrois à cette belle & excellente créature. En vrai chevalier errant, je lui ai déjà dit qu'elle étoit pour moi une Dulcinée; mais je quitterois volontiers mon armure, je briſerois de grand cœur ma lance, & me ferois un plaiſir de vous la céder.

Je n'ai pas beſoin, j'eſpere, de parler de mon attachement pour vous; & j'ai préciſément des idées ſingulieres à votre égard, qui m'ont tenu éveillé la nuit derniere, lorſque j'aurois dû être profondément endormi; mais je les réſerverai pour nos entretiens au coin de mon feu ou du vôtre, & je ſouhaite auſſi ardemment que j'ai jamais ſouhaité quelque choſe, que mon feu pût briller devant vous ce ſoir même.

Au nom de la Fortune, puiſqu'il ne ſe préſente rien de mieux, quelle affaire vous retient à cinquante lieues de la capitale, dans un temps où j'ai ſi fort beſoin de vous, pour l'amour de vous-même?

J'entends que vous vous écriez: Que veut dire tout cela? & je vous vois à demi réſolu à jetter ma lettre dans le feu, parce que vous n'y trouvez point le nom de la perſonne dont je vous parle. Tout eſt, mon cher ami, comme il doit être; car vous pouvez compter que je n'ai jamais eu l'intention d'écrire ſon nom ſur cette feuille de papier. Je vous ai décrit la divinité: vous trouverez le reſte inſcrit ſur l'autel.

Je ne fus jamais plus ſérieux de ma vie. Ainſi, que les roues de votre chariot roulent vers cette ville auſſi rapidement que des chevaux

de poſte les peuvent faire rouler. Si vous n'y êtes bientôt, j'en ſerai parti ; & alors je ne ſais ce qu'il arrivera des bonnes intentions que j'ai pour vous en ce moment. Il eſt vrai que l'avenir ne m'en laiſſera pas chommer; car, à tout événement, dans toutes circonſtances & par-tout, je ſuis, &c.

LETTRE XXX.

A M....

Vendredi.

IL ſe peut que le temps préſent vous invite à jouer de la flûte, mon cher ami, & j'en ſuis charmé; mais il ne m'invite point du tout à la danſe.

Vous vous appercevrez à la maniere dont cette lettre eſt écrite, que ſi je danſe, il faut que mon menétrier ſoit le flûteur d'Holbein.

Depuis ma derniere, je me ſuis rompu un autre vaiſſeau dans les poumons, & j'ai perdu une telle abondance de ſang, qu'un homme très-fort y auroit ſuccombé. Il eſt plus aiſé d'imaginer que de

décrire ce qui en eſt réſulté pour mon maigre individu, couvert d'infirmités comme il l'eſt. Sans mentir, c'eſt difficilement & à l'aide de quelques intervalles de repos que je ſuis en état de tenir ma plume; & ſi ce n'étoit de la vivacité inquiete de mes eſprits, qui me ſeconde durant quelques minutes par ſon précieux méchaniſme, je ne ſerois pas capable de vous faire le moindre remercîment. Après tout, je ſais que je ne puis vous remercier, comme je le dois, de vos quatre lettres, qui ſont demeurées ſi long-tems ſans réponſe, & particuliérement de la derniere.

Je croyois réellement, mon cher ami, que je ne vous verrois plus. L'horrible monſtre ſembloit avoir pris ſon poſte au pied de mon lit, & je n'avois pas la force de le

chaſſer à force de rire, comme j'avois fait juſqu'alors. Je baiſſois donc patiemment la tête ſur mon oreiller, ſans la moindre eſpérance de la relever jamais.

Mais il a, je crois, de maniere ou d'autre, changé de projet pour l'inſtant, & je compte que nous nous embraſſerons encore.

LETTRE XXXI.

A M....

Bondſtreet, 8 Mai.

UN honnête ſerrement de cœur s'eſt fait ſentir à moi dans toute ſa force à la lecture de votre derniere lettre. On peut ranger l'hiſtoire qu'elle contient parmi les plus touchantes relations que l'on connoiſſe des malheurs auxquels l'humanité eſt ſujette, & parmi les plus heureux efforts dont la bienveillance humaine ſoit capable. Je me trouvai l'avoir dans ma poche, en déjeûnant hier avec Miſtriſs M***; & n'ayant rien de moi qui fût auſſi bon, je la lui lus toute entiere.

Mais ce n'eſt pas tout, elle voulut en prendre lecture elle-même; enſuite elle me pria de ne pas négliger la plus prochaine occaſion de vous préſenter à ſon déjeûner, & de vous préſenter la maîtreſſe du déjeûner. Je lui parlai du malheureux eſpace de cent milles, pour le moins, qui nous ſépare; mais je promis & jurai, car il fallut faire l'un & l'autre, de vous conduire à ſon veſtibule, auſſitôt que je pourrois vous ſaiſir par le bras. Je commence véritablement à croire que vous me donnerez de l'importance.

L'amour, je ſuis forcé de l'avouer, eſt ſujet à de violens paroxiſmes, auſſi-bien qu'à des fievres lentes; mais tant de plaiſir accompagne en général cette paſſion, & de ſi aimables ſympathies ſont liées avec elle; oui, ſa guériſon eſt quelque-

fois ſi prompte & ſi aiſée, que je ne ſaurois, pour tout ce que j'ai de plus cher, plaindre ſes déſaſtres avec la même commiſération qui accompagne mes vœux, lorſque je cherche à fermer d'autres ſources moins oſtenſibles de détreſſe. Dans la triſte & derniere ſéparation de deux amis, l'eſpérance nous conſole en nous offrant la perſpective d'une réunion éternelle, & la religion nous la fait enviſager comme certaine. Mais votre récit me préſente ce qui m'a toujours paru le ſpectacle le plus attendriſſant qui exiſte dans la ténébreuſe région des miſeres humaines; je veux dire, la pâle phyſionomie d'un être qui a vu des jours plus heureux, & ſuccombe à la certitude déſeſpérante de ne les revoir jamais. L'ame affaiſſée par une infortune non mé-

ritée, & qui ne ſait de quel point de la bouſſole attendre quelque bien, eſt dans une ſituation ſur laquelle l'ange de la compaſſion verſe toutes ſes roſées. Hors d'état de labourer, honteux de demander l'aumône, quelle deſcription! quel digne objet de bienfaiſance! & quelle volupté de le ſecourir!

Je n'envie point, réellement, mon cher, je n'envie point vos ſenſations; car je me flatte de les partager; mais s'il m'étoit poſſible de vous envier une choſe qui vous fait tant d'honneur, &, s'il eſt poſſible, augmente ſi fort l'amitié que je vous porte, c'eſt le petit édifice de conſolation & de bonheur que vous avez conſtruit dans les profondeurs de la miſere. Il peut n'occuper qu'un mince eſpace dans le monde; mais, comme le grain de moutarde de

l'évangile, il croîtra & lévera ſa tête vers le ciel où vous conduira à la fin le ſentiment dont il eſt l'ouvrage.

Robinſon vint hier me voir, pour me mener dîner dans Berkeley-Square; tandis que j'arrangeois ma draperie, je lui donnai votre lettre à lire. Il la ſentit comme il le devoit; & non-ſeulement il me pria de vous dire toutes ſortes de belles choſes de ſa part, mais il me dit lui-même toutes ſortes de belles choſes de vous, pendant & après le repas, & but à votre ſanté. A meſure que le vin lui monta à la tête, il éleva la voix, & menaça de boire de l'eau, comme vous, le reſte de ſes jours.

Mais pendant que je chatouille ainſi votre *vanité*, ſouffrez, je vous prie, que je parle un peu de moi. Je ne

veux vous entretenir que d'une fort belle écritoire d'argent, ornée d'une deviſe, que m'a envoyé Mylord Spencer. Cette marque des bonnes diſpoſitions de ce ſeigneur à mon égard m'a été offerte d'une maniere qui releve le prix du cadeau, & ajoute à ma reconnoiſſance. Je n'ai pu le remercier de bouche comme je deſirois; mais je lui ai tracé de mon mieux mes remercîmens, & je lui ai promis que, comme c'eſt une piece d'argenterie que la famille des Shandys évaluera beaucoup, ce ſera à-coup-ſûr la derniere dont elle ſe départira.

J'avois encore une ou deux petites affaires à vous communiquer; mais la cloche du facteur m'avertit qu'il faut finir. Ainſi, Dieu vous béniſſe, & vous conſerve tel que vous êtes. Ce ſouhait, pour le dire

en paſſant, ne dit pas peu en votre faveur ; mais il vous eſt adreſſé avec la même ſincérité qui conduit ma plume, quand je vous aſſure que je ſuis véritablement & cordialement votre ſincere ami.

LETTRE XXXII.

A M....

Bondſtreet.

IL y a dans les affections humaines une certaine flexibilité, qui, par tous ſes avantages, & j'avoue qu'elle en a mille, répand un charme merveilleux ſur le caractere de l'homme. Etre la dupe des autres, qui ſont preſque toujours plus pervers & plus ignorans que vous-même, n'eſt pas ſeulement une choſe mortifiante pour la vanité, cela détruit ſouvent la fortune. Cependant la ſeule phyſionomie, &, ce qui eſt pire, l'eſſence du ſoupçon, a quelque choſe de ſi déteſtable, que je n'ai jamais pu le ſupporter; & que par-tout où j'ai

vu la méfiance dans un cœur, je n'ai jamais frappé à ſa porte, même pour lui faire, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, une viſite du matin, bien moins pour y fixer mon ſéjour.

Niger eſt; hunc tu, Romane, caveto.

Cette eſpece de badauderie vous expoſe certainement aux artifices des fripons & des ſcélérats, & l'on rencontre, hélas! ces meſſieurs dans les haies & ſur les grands chemins: ils viennent ſans qu'on les envoie chercher. L'heureux ſecret de tenir un juſte milieu entre une bonté folle & un mépriſable égoïſme, eſt d'une acquiſition difficile. Suivant Pope, le lord Bathurſt le poſſédoit en un degré éminent, & je le crois. Réellement, c'eſt pour mon honneur que je le crois, étant redevable à cet excellent homme de plu-

ſieurs ſervices, & de mille attentions flatteuſes. Comme je n'ai jamais été moi-même en poſſeſſion de ce beau talent, tout ce que je puis faire, c'eſt de vous le recommander, ſans vous donner d'inſtructions, où je ne ſaurois me citer pour exemple. Ceci n'eſt pas tout-à-fait ſacerdotal, je veux dire, conforme à la conduite des prêtres, mais n'importe.

B*** eſt, à proprement parler, un de ces hommes irréprochables & ſans mauvaiſe intention, qui ne ſe mettent jamais en colere, mais qui endurent toutes leurs pertes avec une patience très-chrétienne, & calculent qu'il vaut mieux perdre quelque choſe, que s'ils perdoient cette bienveillance de caractere, qui fait le bonheur de leur vie. Mais comment tout cela finira-t-il? Car

vous ſavez comme moi que, lorſqu'une fois on s'eſt concilié ſon eſtime, on peut lui en impoſer dix fois par jour, ſi l'on ne vient pas à ſon but avec neuf. Les vrais amis de la vertu, de l'honneur, & de ce qu'il y a de meilleur dans notre nature, devroient former une phalange autour d'un pareil homme, & le préſerver des odieux complots des eſcrocs & des malhonnêtes gens.

Mais il exiſte une autre eſpece de badauderie, pour laquelle je n'aurai jamais de compaſſion, & qui prend ſa ſource dans l'intention continuelle de duper autrui. Ce n'eſt pas cet eſprit aimable & confiant dont je vous parlois tout-à-l'heure; c'eſt une diſpoſition réfléchie, intéreſſée, inſidieuſe, qui, ſans ceſſe occupée du miſérable ſoin de tromper, va ſouvent trop loin, ou bien eſt

déconcertée par les objets même de ſes ruſes.

Il n'y a pas, croyez-moi, de moyen plus direct d'être dupe vous-même, que l'erreur d'appuyer vos plaiſirs ou vos eſpérances ſur le ſoin de faire des dupes.

La fineſſe n'eſt point une qualification honorable; c'eſt une ſorte de ſageſſe gauchere, que les ſots eux-mêmes peuvent quelquefois pratiquer, & dont les ſcélérats ſont toujours la baſe de leurs deſſeins. Mais, hélas! combien de fois ne tourne-t-elle pas à l'opprobre de ſes partiſans, ſinon à leur ruine!

Un ſtratagême peut quelquefois être innocent, je le veux: cependant le motif qui force à l'employer m'eſt toujours ſuſpect. En effet, ne conviendrez-vous pas avec moi que par-tout où l'artifice ne doit pas

être condamné comme un crime, la néceſſité qui l'exige doit être regardée comme un malheur!

La teneur de votre lettre m'a conduit à écrire de ce ſtyle ſocratique; mais ſi mon papier le permettoit, je ferois un ſaut, & changerois la ſcene. Il ne me reſte de place que pour ajouter que je dînai dimanche dernier dans Brook-Street, & qu'on y dit de vous quantité de choſes gracieuſes, non-ſeulement les vieillards, mais, ce qui vaut mieux, les jeunes vierges. J'allai enſuite, non que cela me faſſe beaucoup d'honneur, aux bâtimens d'Argyle; mais il ne s'y rencontra pas de vierges. Sur quoi Dieu me pardonne, & vous béniſſe maintenant & toujours. Ainſi ſoit-il.

LETTRE XXXIII.

A M.....

Coxwould, 19 *Août* 1766.

AU milieu de vos bizarreries, mon cher, car vous en avez auſſi-bien que Triſtram, il n'en eſt point de plus aimable que cet eſprit romaneſque, qui, ſi vous euſſiez vécu au temps jadis, auroit fait de vous le chevalier errant le plus accompli de tous ceux qui jamais brandirent une lance, ou ſe coëfferent d'un armet.

Ce même eſprit qui vous a conduit d'ici à la fontaine de Briſtol, ſans autre projet terreſtre que de laiſſer une malade s'appuyer ſur votre bras, & recevoir de votre

main les eaux ſalutaires, vous auroit, dans les âges anciens, porté à traverſer les forêts & à combattre les monſtres, pour l'amour de quelque Dulcinée que vous n'auriez jamais vue, ou peut-être il auroit fait de vous un croiſé, & vous auroit mené en Paleſtine à travers les terres & les mers.

A parler vrai, l'enthouſiaſme s'eſt emparé de vous; & ſi vous étiez né pour vivre dans quelque autre planete, j'encouragerois toutes ſes ſublimes extravagances; mais dans ce monde puéril, babillard, perfide & vaniteux que nous habitons, il ne vaudra rien, réellement il ne vaudra rien, & je ſais, à n'en pas douter (cette prophétie ne m'échappe pas ſans être accompagnée d'un ſoupir), qu'il vous entraînera dans mille bévues, & qu'il y en aura

dont vous ne vous tirerez pas aiſément; & ſi, avec toutes vos agréables jouiſſances, quelqu'une de ces erreurs venoit à ébranler la fortune de votre maiſon..... Eh bien! direz-vous, & je crois vous l'entendre dire; eh bien! c'eſt alors que vous ſerez cher à vos amis.

Car ſi la Fortune vous prend votre majeſtueux palefroi, avec tout ſon magnifique attirail, lorſque vous y ſerez monté, ou ſi, pendant que vous dormirez ſous un arbre au clair de la lune, il s'éloigne de vous, & trouve un autre maître, ou ſi les miſérables bandits du monde vous pillent à qui mieux mieux, je ſais très-bien que nous ne vous verrons plus. Vous irez chercher quelque cellule lointaine, vous rendre hermite, & vous efforcer de ne pas gémir d'être ſéparé de ces amis, qui

regretteront toujours d'être ſéparés de vous.

Cet enthouſiaſme eſt en lui-même une bonne choſe ; mais il n'y a point d'eſprit, non, point d'eſprit diabolique, qui demande à être reſtreint avec plus de vigilance, ou plus prudemment dirigé.

Ainſi donc, nous irons, s'il vous plaît, le printems prochain à la fontaine de Vaucluſe, penſer à Pétrarque, &, ce qui vaut mieux, apoſtropher ſa Laure. J'ai lieu d'eſpérer que vers ce temps, ma femme qui, par parentheſe, n'eſt point une Laure, y ſera ; mais ma pauvre chere Lydie y ſera avec elle ; & ſi j'en crois l'amour paternel, Laure ne valoit pas ma Lydie.

LETTRE XXXIV.

A M.....

Dimanche ſoir.

IL exiſte une ſorte d'offenſe qu'on peut, je dis plus, qu'on doit oublier. Cependant l'honneur, tyran jaloux auquel le monde eſt aſſervi, prononce qu'il faut tirer vengeance de cette eſpece d'injure, qu'on nomme un affront, ſi elle part d'une certaine diſpoſition de caractere. Mais laiſſez-moi vous rappeller que la dureté de cœur n'eſt pas digne de votre courroux, & dégraderoit votre vengeance. Combattre un homme entaché de ce défaut, ne ſeroit pas donner des coups de pied dans les ronces, comme faiſoit S. Paul; mais, ce

ce qui eſt pire, ce ſeroit en donner aux cailloux. Vous avez donc bien fait, mon cher ami, de tenir la conduite que vous avez tenue.

Auſſi loin que ſe ſont étendues mes obſervations, & leur cercle n'eſt pas petit, un cœur dur eſt toujours dénué de courage. La généroſité & la bravoure ſont ſœurs, & quiconque poſſede la premiere, doit, ſuivant l'ordre des arrangemens intellectuels, être décoré de l'autre.

Si je vois un homme capable de commettre une action baſſe, s'il eſt impérieux & tyrannique, s'il prend avantage de la foibleſſe pour opprimer, de la pauvreté pour avoir l'air grondeur, & de la modeſtie pour inſulter; s'il eſt continuellement à s'excuſer de ne pas faire ce qu'il doit; je décide qu'un tel

homme, ſe fût-il battu cinquante fois en duel, eſt un poltron. Il ne faut pas du tout conclure qu'un homme eſt brave, de ce qu'il ne refuſe pas de ſe battre. Car nous ſavons tous que des lâches ſe ſont battus, même qu'ils ont été victorieux; mais un lâche n'a jamais fait d'action noble ou généreuſe; & vous pouvez dire, en vous appuyant de mon autorité, laquelle en vaut bien une autre, qu'une ame dure ne fut jamais courageuſe. Je ſoutiens que vous pouvez, avec juſtice, appeller lâche celui qui a l'ame ainſi faite; & s'il eſt courroucé de vous l'entendre dire, n'en ayez point de peur. Triſtram nettoiera ſon armure, il dérouillera ſa lance, & vous ſervira de ſecond.

Or, que je vous demande à préſent, mon bon ami, comment il

ſe fait que vous ayez eu naguere un caprice pour le Dortoir. Je croyois que les ſeuls noms de Pétrarque & de Laure, & les ſites enchanteurs de la fontaine de Vaucluſe, ce lieu devenu claſſique pour les cœurs tendres, vous auroient inſpiré une veine de ſentiment, qui ſe ſeroit répandue ſur chaque page de votre derniere lettre. Au lieu de cela vous me ſaluez d'une foule de notions étroites & puériles d'honneur, & Dieu ſait de quoi; notions que vous n'avez pu trouver ailleurs que dans la converſion des jeunes Lords en grandes perruques, & des vieilles Ladys en larges vertugadins, qui ont ſi long-temps habité la longue, la longue galerie de ***.

Quand vous ſerez las de frequenter de pareilles compagnies, & de

marcher gravement ſur un parquet couvert de nattes, vous pourrez venir contempler ici le feuillage jauni par l'automne, & vous délaſſer en me regardant préparer un ou deux nouveaux volumes, pour diminuer le ſpleen d'un monde chagrin. Car, malgré toutes ſes fautes, je veux au moins lui rendre ce bon office, s'il veut me le permettre; ſinon, je vous donnerai congé d'avoir pitié de lui. Bon ſoir donc, & Dieu vous béniſſe.

LETTRE XXXV.

A Lady C.... H....

Samedi à midi.

ME voici devant mon bureau (faut-il divulguer ce ſecret), entre la quarantieme & la quarante-cinquieme année de ma vie (permis à vous, Madame, d'imaginer tout le reſte), &, ſi près de mon terme, je vais adreſſer la parole à tous ces charmes que produit la plus heureuſe combinaiſon de la jeuneſſe & de la beauté!

Mais ſi vous regardez cela comme un ſigne de préſomption, laiſſant à part ces beautés qui n'appartiennent qu'à la jeuneſſe, je m'adreſſerai ſeulement aux qualités qui

ſont de tout âge, & douées de ce charme durable, qui empêche de voir les rides de la vieilleſſe, & métamorphoſe des cheveux blancs en treſſes couleur d'ébene. Par-tout où j'ai entendu prononcer votre nom, j'ai entendu confeſſer que vous poſſéderiez toujours ces dernieres, comme vous poſſédez maintenant les autres, & je ne me ſouviens pas que votre éloge ait été accompagné d'un ſeul *mais*, proféré par aucun de ces êtres mauſſades, que l'envie a ſoin de placer dans tous les angles pour outrager la perfection.

Mais tandis qu'une ſorte de pouvoir miraculeux, vous fait triompher de l'envie par rapport à vous-même, vous pouvez quelquefois, ſans le vouloir, encourager ſes attaques contre d'autres. Pour moi, il eſt très-certain que je ſerai for-

tement envié, lorſqu'on ſaura avec quelle gracieuſe condeſcendance vous avez octroyé ma requête. Mais dans cette circonſtance, l'envie accroîtra mes lauriers, au lieu de les flétrir; cela reſſemble aux cicatrices de la gloire, & j'en ſuis auſſi fier qu'un héros, défenſeur de ſa patrie, a raiſon de s'enorgueillir des ſiennes.

Mais pour me renfermer dans le ſujet de cette lettre, permettez-moi de vous remercier du plus profond de mon cœur, de m'avoir permis de ſolliciter l'honneur de votre protection. Je n'eſſaierai point de vous remercier de me l'avoir accordée. Cela n'eſt pas en mon pouvoir; ma plume & mes levres trouvent qu'en cette occaſion, il leur eſt impoſſible d'obéir à l'impulſion de mon cœur. Un temps viendra peut-être où quel-

qu'un de la famille des Shandys aura assez d'éloquence pour vous offrir cet hommage, dont mon ame est remplie ; mais que je n'ai pas le don d'exprimer.

LETTRE XXXVI.

A M.....

Mercredi après 9 heures du ſoir, & ne me portant pas le mieux du monde.

JE ſuis très-diſpoſé, mon cher ami, à reconnoître que la femme eſt un animal timide; mais, ſemblable aux autres animaux de ce genre, elle eſt plus dangereuſe, en certaines occaſions, que ceux à qui la nature a donné une plus grande portion de courage. Ainſi je vous conſeille pour cette raiſon, ſans parler de mille autres, de ne jamais vous attirer l'inimitié d'une femme, ſi vous le pouvez; non que je vous ſoupçonne d'être capable

d'une action diſcourtoiſe envers un individu quelconque du ſexe aimable par excellence ; au contraire, je vous crois plus propre & plus enclin qu'aucun homme que j'aie connu, à charmer les femmes & à leur rendre de bons offices ; & c'eſt peut-être autant par ce motif que par tout autre, que je vous recommande de ne pas les offenſer : car j'ai obſervé plus d'une fois dans votre caractere (je me ſuis même permis d'en parler avec inquiétude) un certain penchant à raſſembler toute la chaleur de vos affections dans un cercle particulier ; & ce qui, lorſqu'il s'agit des femmes, vaut autant que l'impoliteſſe, à ne témoigner que de l'indifférence pour celles qui ne ſont pas partie de ce cercle.

Il y a quelque choſe d'amiable, oui, il y a peut-être quelque choſe

de noble dans le principe d'une telle conduite ; mais elle eſt trop raffinée pour un monde tel que le nôtre. Quelque courte que ſoit la vie, elle peut durer aſſez long-temps pour que nous en ſentions les inconvéniens & les chagrins. Celui qui s'attache entiérement à un ſeul objet, ou même à un petit nombre d'objets, court riſque d'être bientôt laiſſé à lui-même par une ſuite de l'ingratitude, du caprice, ou de la mort, & il aura mauvaiſe grace d'aller, quand la néceſſité l'y forcera, chercher de bons offices & de la ſociété, en des lieux où il parut dédaigner l'un & l'autre.

Si une petite bande d'amis étoit sûre de reſter unie, juſqu'à ce que tous fuſſent deſcendus dans le tombeau, votre théorie actuelle ne formeroit pas ſeulement un ſyſtême

agréable, elle mériteroit d'être généralement adoptée. Mais cela ne peut être, mon cher camarade; & quant au projet de vivre ſeul après avoir perdu tous nos amis, ce n'eſt ni plus ni moins que s'enterrer tout vivant, choſe qui me paroît infiniment plus triſte que d'être enterré, lorſqu'on a ceſſé de vivre.

Mais revenons à mon ſujet.

La femme eſt un animal timide: c'eſt pourquoi je ſuis certain que votre généroſité naturelle, toute autre conſidération miſe à part, ne ſe permettra jamais rien qui puiſſe la chagriner. En vérité, je ne vois pas une ſituation poſſible, qui juſtifie envers le ſexe un défaut d'attention, capable de lui faire de la peine; car, ſoyez-en sûr, je vous parle d'après l'expérience que j'ai des femmes, expérience dont je ne laiſſe

pas que de tirer vanité; jamais vous ne ſerez véritablement heureux par l'amour que vous inſpirera une perſonne de ce ſexe, quelles que puiſſent être ſes perfections, ſi cet amour vous rend moins honnête envers ſes pareilles. Il peut vous procurer une ivreſſe momentanée; après quoi vous ſortirez de ce délire, & toutes ſortes d'ennuis aſſiégeront votre réveil.

Les femmes demandent au moins des attentions; elles les regardent comme un patrimoine accordé à leur ſexe par les loix de la ſociété polie; & lorſqu'elles en ſont privées, elles ont certainement droit de ſe plaindre. Vous les verrez toutes, enſemble & ſéparément, diſpoſées à en tirer une vengance, qu'il ne faut mépriſer en aucune façon. Il me ſeroit fort déſagréable d'entendre dire dans une ſociété de femmes, que mon

ami eſt d'un caractere étrange, excentrique, ſingulier, fâcheux; & je penſe que lui-même ne ſeroit pas ſatté d'apprendre qu'on eût fait de lui un pareil portrait, & qu'on y eût ajouté foi. Mon deſſein n'eſt pas de ſoutenir une erreur trop groſſiere, pour que vous m'en ſoupçonniez; ſavoir, qu'on doive les mêmes égards à toutes les femmes. Il s'en faut de beaucoup que ce ſoit là mon ſyſtême; mais j'aſſure, d'un autre côté, qu'il ne faut pas manquer d'égards à toutes en faveur d'une ſeule : car il arrivera bien rarement que l'affection de cette une, vous dédommage de l'inimitié des autres. Aimez-en une, ſi vous voulez, & tant que vous voudrez, mais montrez-vous gracieux envers toutes.

Aſſurément l'amour peut vous conduire à travers une avenue de

femmes, auprès de celle qui poſſede votre cœur, ſans que vous déchiriez, en paſſant les falbalas de leurs robes. Une courtoiſie égale pour toutes celles que vous rencontrerez, ne vous retardera pas beaucoup, &, ſi je ne me trompe, elle vous fera mieux jouir des tranſports que vous trouverez dans les bras de l'objet dont vous ſerez épris.

Tous tant que nous ſommes, mon cher, nous devons aſſez d'ennemis au cours inévitable des événemens d'ici-bas, ſans que nous en augmentions le nombre par une conduite auſſi étrange & auſſi peu profitable que celle qui nous fait négliger le moindre des petits devoirs de la vie.

Outre cela, pour m'adreſſer plus directement à votre cœur, permettez-moi de vous obſerver que la

philantropie & l'humanité, qui, par parentheſe, ſont la même choſe, paſſent pour être la baſe de ces qualités, qui forment ce qu'on appelle un homme bien élevé. Si donc vous contractez de maniere ou d'autre l'habitude de négliger ces dernieres, vous courez grand riſque qu'on diſe de vous que vous ne poſſédez pas les premieres, qui, vous le ſavez, ſont ce qu'il y a de plus précieux dans le caractere de l'homme; &, j'en ſuis certain, cette réputation vous bleſſeroit juſqu'au fond de l'ame.

Mon cher enfant, ne négligez pas ces obſervations & tant d'autres, que vous êtes libre d'appeller des bagatelles; car des bagatelles, croyez-moi, ſont ſouvent de grande importance dans les arrangemens de la vie.

Vous avez eu la bonté de me

dire plus d'une fois, par maniere d'éloge, que j'étois naturel juſqu'au ſcrupule dans mes deſcriptions, & que lorſque je parlois de tirer un mouchoir, d'eſſuyer une larme ſur les joues d'une infortunée, avec un mouchoir blanc, ou de mettre une épingle dans une pelote, &c. je l'emportois de beaucoup ſur tous les autres écrivains. Appliquez, je vous en conjure, cette remarque à votre conduite, & mettez-moi à portée de retorquer cet éloge ſur vous-même. Tel eſt le vœu ſincere de votre ami.

Ainſi Dieu vous béniſſe, & faſſe contribuer au bonheur de votre vie les plus douces affections de votre cœur !

La cloche du facteur me dit que je n'ai pas le temps de relire ma

lettre ; mais nos deux cœurs me ſont garans qu'elle ne renferme rien dont l'un ou l'autre ſoit dans le cas d'avoir honte.

LETTRE XXXVII.

*A Miſtriſs V***.*

Lundi matin.

MA belle Dame, quand toute la foule ſe fut précipitée dans les jardins pour entendre l'harmonie des petards & des fuſées, & pour voir l'air illuminé par les ſerpenteaux & les ſoleils, je fus flatté, délicieuſement flatté que vous trouvaſſiez du plaiſir à errer nonchalamment avec moi autour d'un Ranelagh déſert, & à me confier des ſentimens auſſi aimables & auſſi diſtingués que les vôtres, d'un ton de voix qui fut originairement deſtiné pour un Chérubin. Je ne ſais pas comment vous vous l'êtes procuré,

& ce n'eſt pas mon affaire de chercher à le ſavoir. Il m'eſt toujours agréable de rencontrer une émanation de l'autre monde dans un coin de celui-ci, de quelque maniere que cela arrive; mais ſur-tout lorſqu'elle eſt tranſmiſe par les organes d'une perſonne de votre ſexe : l'effet doit alors être plus puiſſant, parce qu'il eſt infiniment plus agréable.

Maintenant, après cette émanation de mon eſprit, laquelle n'eſt peut-être pas auſſi céleſte qu'il faudroit, je me flatte que vous ne m'accuſerez pas d'impoliteſſe, ſi, vous ayant promis de comparoître ce ſoir dans votre ſallon, je vous ſupplie de m'en diſpenſer. La vérité eſt que ma toux m'a ſaiſi à la gorge d'une maniere ſi violente, que je pourrois bien vous entendre chanter; mais non vous exprimer les

effets que votre voix produiroit ſur mon cœur. Réellement j'ai à peine la force d'appeller pour qu'on m'apporte mon gruau.

Ma vieille fabrique & moi ſommes liés par une ſi longue habitude, que je connois tous ſes tours; ainſi je prévois qu'il faut au moins lui accorder une ſemaine de condeſcendance. Cependant, dimanche prochain, j'eſpere être en état de m'habiller, & de me faire conduire en chaiſe à porteur dans l'athmoſphere tempéré de votre cabinet, & avoir la voix aſſez forte pour vous aſſurer de l'eſtime & de l'admiration ſincére que je ſens pour vous. Au ſurplus, les rhumes, la toux, les catharres peuvent enchaîner la langue; mais le cœur eſt au-deſſus des petits inconvéniens de ſa priſon, &

un jour il s'affranchira d'eux tous. Jusques-là, je vous demande la permission de demeurer avec toute la sincérité possible, &c.

LETTRE XXXVIII.

A M.....

Dimanche soir.

LES pauvres d'esprit & les pauvres d'argent, ce qui comprend les neuf dixiemes, ou pour mieux dire, les quatre-vingt-dix-neuf centiemes du monde, se ressemblent si fort, qu'en pratiquant les vertus des premiers, on acquiert ordinairement tout le crédit, ou plutôt tout le discrédit des seconds.

Bien peu d'hommes, mon cher ami, lisent assez bien dans les caracteres pour discerner les nuances variées, mais prochaines, qui les distinguent les uns des autres; &, je suis fâché de le dire, bien moins

encore, ont l'humanité d'employer leur diſcernement comme ils le devroient, c'eſt-à-dire, au profit de la ſenſibilité.

Cette modération, la compagne inſéparable du mérite ſupérieur, eſt faite pour ſe concilier l'amour du petit nombre; mais elle n'eſt que trop ſujette en même tems à ſe voir en butte, non-ſeulement aux artifices, mais encore au mépris de la multitude. On ſuppoſe que celui qui ne met pas en avant ſes bonnes qualités, n'en a aucune, ou que des circonſtances fâcheuſes l'empêchent de s'en prévaloir. On ne perſuadera jamais à l'ignorant, à l'homme de rien, au préſomptueux, que la modeſtie & le mérite puiſſent habiter enſemble. Comme ils étalent au-dehors tout le clinquant de la ſuffiſance, ils n'approfondiſſent pas davantage,

vantage, lorſqu'il s'agit des autres; &, pour le dire en paſſant, la choſe eſt aſſez naturelle.

Les hommes vils ou pervers ne ſuppoſeront jamais que, par égard pour la conſcience ou la vertu, quelqu'un ſoit aſſez idiot pour avoir de l'humilité, & s'abſtenir d'exercer des talens ſublimes, parce qu'il ne peut s'en ſervir dans une cauſe honnête, ou que lorſqu'il les emploie d'une façon modeſte, il n'entre dans cette conduite, ni ruſe ni baſſeſſe. Ainſi l'humilité, la défiance de ſoi-même n'ont pas beau jeu dans ce qu'on appelle la proſpérité d'ici-bas. A dire vrai, chrétiennement parlant, il ne leur eſt pas fait de grandes promeſſes dans ce petit cercle meſuré par le tems; de pareilles vertus doivent enviſager des honneurs plus durables au-delà de cette

vie; & leur conſolation, de même que leur plaiſir en ce monde, eſt de ſavoir qu'une telle récompenſe les attend. Hélas! ſans cette eſpérance, les bons ſupporteroient-ils, comme ils ſont, les déſagrémens innombrables qui les tourmentent ſans ceſſe, exilent le ſourire de leurs joues, & mettent les larmes à ſa place?

Mais on vient m'interrompre; ſans cela, je crois qu'au lieu d'une lettre, vous auriez eu un ſermon. Mais il eſt dimanche ſoir. Je finis donc, en priant Dieu de vous envoyer ſes bénédictions.

LETTRE XXXIX, & derniere.

A M.....

Samedi ſoir.

MON cher ami, je viens d'avoir une nouvelle attaque ; & bien que je ſois à-peu-près rétabli, j'en conclus que ſi j'ai l'imprudence de riſquer l'hiver à Londres, je ne verrai pas un autre printems (*).

Mais qu'il arrive ce qu'il pourra ; comme ma famille eſt actuellement en Angleterre, & comme j'ai à publier mon voyage ſentimental, qui, je penſe là-deſſus comme vous, ſera le plus goûté de mes ouvrages,

(*) Sterne mourut à Londres dans les premiers jours du printems ſuivant, ainſi qu'il l'avoit prévu.

je ne ſais pas comment il me ſera poſſible d'aller contre mon intérêt, mes affections & ma vanité, au point de viſiter le midi avant le mois de Mars, & je penſe que ſi je gagne ce terme, je pourrai braver la mort encore ſept ou huit mois; alors je la laiſſerai dans les brouillards, & j'irai dans un lieu où elle n'oſera me ſuivre, après m'avoir tant ſuivi inutilement. Cette idée me releve le courage, non, croyez-moi, que la mort, priſe en elle-même, me cauſe du chagrin, mais parce qu'il me ſemble que je ferois un bon uſage de la vie encore une douzaine d'années.

Mais que la volonté de Dieu ſoit faite!

Outre cela, j'ai promis à votre, & sûrement, je puis ajouter, à ma charmante amie, Miſtriſs Veſey, de

lui faire une viſite en Irlande, & je compte que vous m'y accompagnerez.

Si je l'aime tant, ce n'eſt pas parce que vous m'avez fait faire connoiſſance avec elle, ce qui eſt quelque choſe; ce n'eſt pas à raiſon de ſa voix enchantereſſe, qui, humainement parlant, eſt davantage; ce n'eſt pas parce qu'elle eſt venue en perſonne, ſous les traits d'un ange compatiſſant, faire ma tiſanne durant ma maladie, & jouer au piquet avec moi, afin d'empêcher que je n'eſſayaſſe de parler, vu qu'on lui avoit dit que cela me feroit du mal, ce qui l'emporte ſur tout: c'eſt parce que je lui trouve un eſprit à l'uniſſon de toutes les vertus, & un caractere du premier ordre, qui brille à travers une figure de la plus grande beauté. Je n'ai jamais rien

vu d'auſſi véritablement aimable, & je n'avois pas d'idée, avant de la voir, que la grace pût être ſi parfaite dans toutes ſes parties, & ſi bien aſſortie avec toutes les regles du grand monde, par l'impulſion ſouveraine de l'ame : car je garantis que l'éducation, avec tous ſes efforts, n'a eu qu'un rôle très ſubordonné dans la compoſition de ſon caractere. Tout le réſultat de ſes ſoins eſt, pour ainſi dire, dans le fond du tableau, ou plutôt, il ſe perd dans la maſſe générale des qualités qui dominent ſur tous ſes avantages acceſſoires.

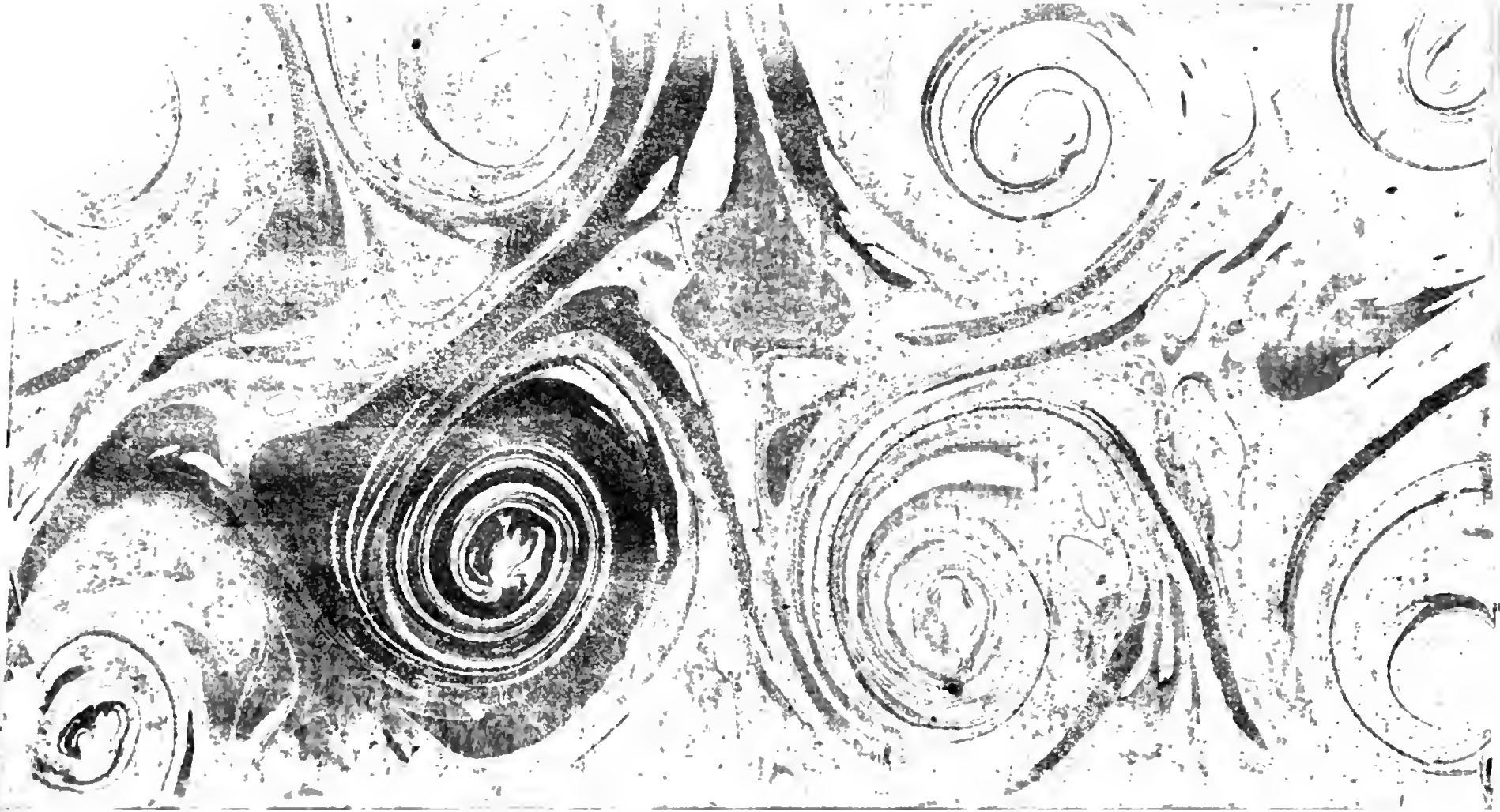
En un mot, quelque deſir que j'euſſe de traverſer la Manche, je n'aurois pas la force de partir, auſſi long-temps qu'une telle femme me prieroit de reſter.

Cependant le monde veut abſo-

lument que je ſois mort ; & ſi cette nouvelle vous eſt parvenue, je ſais très-bien qu'elle vous aura vivement affligé ; & je deſire que vous ne me pleuriez pas en vain : votre Yorick, pendant qu'il vit encore, eſt flatté de penſer que vous le pleurerez quand il ne ſera plus ; mais j'eſpere qu'en vous affligeant de ma mort, vous trouverez auſſi quelque ſujet de conſolation dans mon ſouvenir, lorſque je ſerai giſant ſous le marbre.

Mais que parlé-je de marbre ? C'eſt gazon qu'il falloit dire. En effet, *couvrez ma tête d'une glebe ou d'une pierre, ce ſera tout un ; ce ſera tout un.*

FIN.

E R R A T A.

Page 35, ligne 12, de, *lisez* des.
Ibid. l. 15, lettres, *lisez* lettre.
P. 40, l. 14, guies, *lisez* guinées.
P. 74, l. 1, la pire de toutes, *lisez* une plus mauvaise.
Ibid. l. 2, jugez-en, *lisez* mais voici la mienne.
P. 90, l. 5, cete, *lisez* cette.